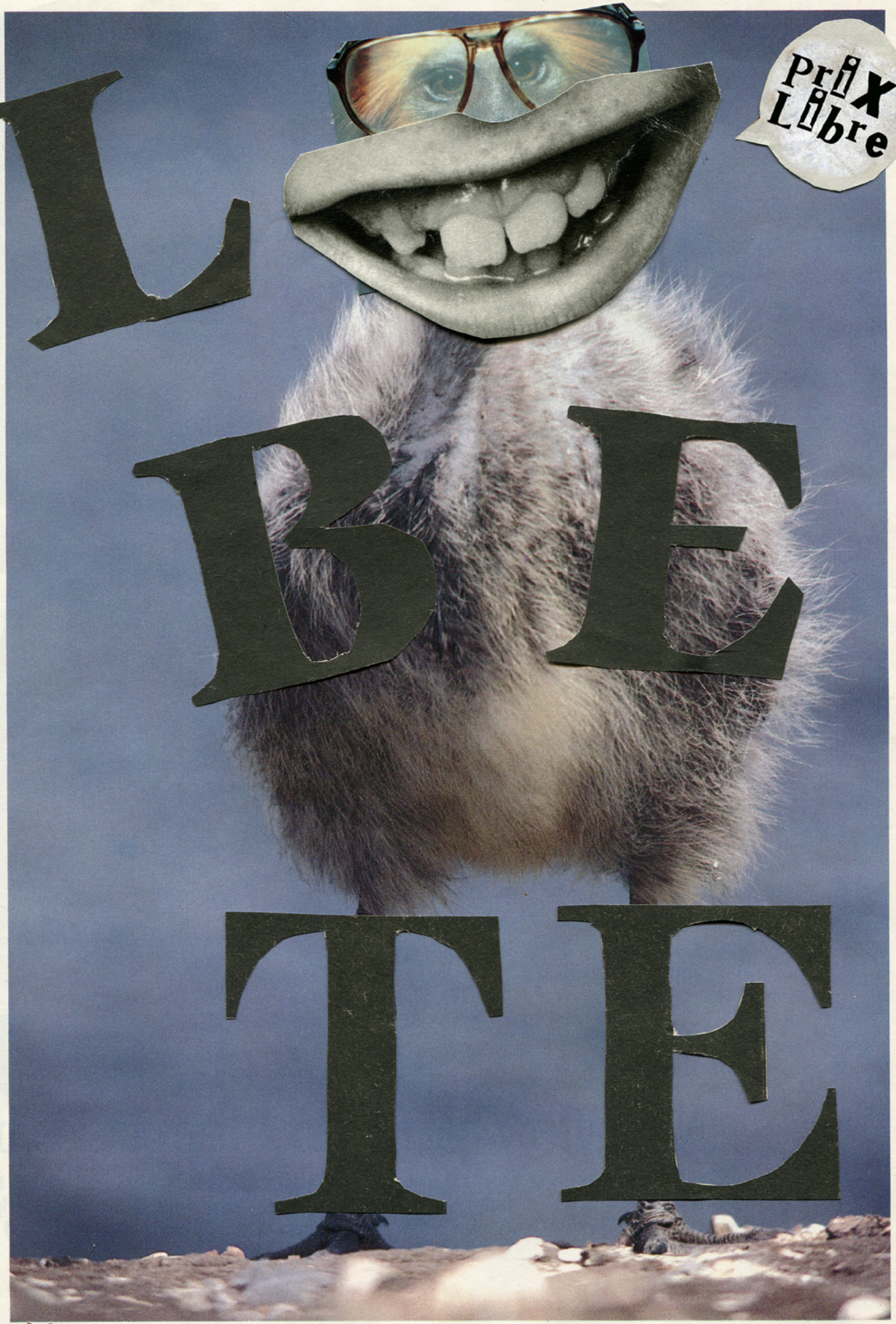
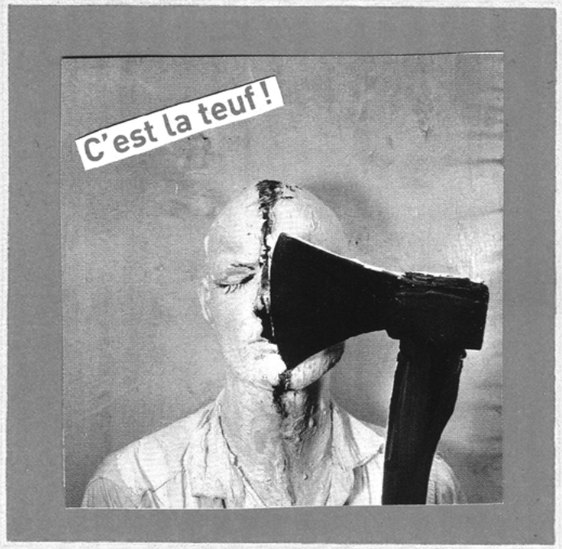


MODÈLE DE LUXE

n°A

PEUTIT KEUPON

ND © TAPAGE 2016



Bienvenue chez

la Bête,

au sein de son premier numéro

Bonne lecture à toi.

RDV

dans quelques mois

pour l'opus B

Bonjour Thierry et bienvenue dans le premier numéro de la Bête, *fanzine dont l'envie est de libérer justement cette bête qui est tapie au fond de chacun de nous. Certaines personnes te connaissent de longue date en tant qu'activiste du fanzinat au sein de la scène punk, d'autres pas, peux-tu libérer ta bête et te présenter brièvement ?*

- Salut Coxs, ah oui… écoute, c'est toujours bien sympathique de trouver des activistes prêts à s'investir dans le fanzine papier, surtout à notre époque où les bêtes sont plutôt virtuelles et donc un peu insipides !
Je suis né en 1966 en Aveyron, au sud du Massif central, on a beau être plutôt dans le Midi, les hivers sont froids, il neigeait en ce mois de mars… Ma mère écoutait Claude François sur son Teppaz devant le poêle à mazout, ses copines lui disaient : « Ta fille, elle va aimer la musique ! ». J'ai débuté dans le fanzinat par un scrapbook dans un cahier d'écolier avec les photos et des articles sur mes vedettes yé-yé préférées que je découpais dans le programme télé… Du coup, j'ai utilisé ce savoir-faire pour bricoler (bricoler, c'est DIY en français !) un fanzine au milieu des années 80 *Kro-Nique* avec mon GG… puis ça a été *Poltergeist* une « bête » moins punk et enfin *Rotten Eggs Smell Terrible* ! À la fin du XXe siècle !

Ton fanzine Rotten Eggs Smell Terrible *porte bien son nom car il parfume la scène punk depuis de nombreuses années, 1999 il me semble ? Tu nous décryptes son odeur et sa genèse ?*

- « Vous en avez pas marre, vous les fanzines, de poser tout le temps les mêmes questions ? » C'est Vlad des Brigades qui m'avait sorti ça un jour de 1986… Du coup, j'avais balancé mon vinyl *Bombs & Blood & Capital* par la fenêtre et j'avais commencé un traitement psychologique ! Avec REST, j'ai essayé de faire des interviews disons différentes (même si c'est pas toujours très intello)… J'ai des insomnies, ça aide à trouver des questions pertinentes (ou pas !) ! Après je ne file pas la parole qu'à des groupes qui se déforment presque aussi vite qu'ils se forment… mais à des activistes qui s'activent sur des fanzines, des assos, des labels tout en gardant un côté musical prononcé… Au niveau de la maquette, j'ai débuté par du cut et paste disons par la force des choses, aujourd'hui c'est par choix… C'est agréable à faire et j'espère à regarder aussi…

L'acronyme de Rotten Eggs Smell Terrible *est REST ! C'était prémonitoire vu sa longévité alors que beaucoup de fanzines s'arrêtent au bout de quelques numéros. Ta rage est toujours intacte ? Traverses-tu des périodes où tu as envie de tout envoyer balader ? Et es-tu toujours motivé pour les années à venir ?*

- En fait, ça fait partie de notre vie familiale de tous les jours… On en cause avec Nathalie et mes gosses au repas ou dans la bagnole… On rigole quand on reçoit les enveloppes dessinées de Gaël ou, comme aujourd'hui, une pizza dans sa boîte ! En fait, Ronan Kraspek m'a envoyé une pizza de chez Pizza Armor (pour préparer l'interview qu'on doit faire de lui !) de Brest en colissimo par la poste, on l'a mangée, elle était bien conservée ! Bon, c'était une 5 fromages ! Certains de mes correspondants réguliers sont devenus « familiers », même si on ne les a jamais vus… Je me vois mal arrêter… j'ai toujours fait ça et, là, je suis en période faste, je viens de trouver des questions délicieuses sur le site web de Sylvie Vartan (posées par des fans !)… Je suis bien motivé pour l'interview des HHM à venir, du coup !! J'ai eu quelques passages à vide, des remises en question dictées par ma vie (mes amours, mes emmerdes comme dirait le regretté Charles Aznavourian ! Ah, il est pas mort, Aznavour ? C'est Sardou ?) ou des petits soucis avec la toute relative honnêteté de mes congénères… et puis, comme je suis un grand philosophe devant l'éternel, je me demande parfois si je ne participe pas, moi aussi, un peu trop à la déforestation et au trou béant de la couche d'ozone (et de mon compte en banque) en cherchant à savoir ce que tu as sur ta table de chevet, Coxs !

J'ai lu quelque part que ce nom venait d'une BD qui illustre une pochette de disque… Tu nous racontes ? C'est la musique et ou l'illustration qui t'ont motivé ?

- C'est sur le EP *Reclaim the Streets* de Propagandhi que j'avais commandé chez Panx, à l'époque : « Tu reposes ces œufs… les œufs pourris, c'est une infection ! » C'est en anglais dans le texte… Un bootleg en soutien aux anars de Reclaim the Streets avec un son de casserole et une pochette façon BD à la Charlie Brown… J'aime bien ce groupe que j'avais découvert quand ils faisaient les idiots chez Recess Records avec F.Y.P. ! J'écoutais aussi beaucoup de oi et de ska. Du coup, j'avais rayé avec mon cutter le morceau *Ska Sucks* présent sur ce EP.

Ska Sucks. Ska revival isn't cool you stupid fuck.
The bands are only in it for the bucks.
And if you don't believe me you're a schmuck.
But the trend will die out with any luck.
Yo Ho. Yo Ho.
Rudy, a message to you Rudy, a message to you Rudy.
Fuck you Rudy!

En fait c'est un peu par défaut que j'en ai fait le nom du zine ou par hasard…

Apparemment, tu aimes les odeurs fortes car tu participes aussi à des split zines comme Mac & Cheese *et* Kraspek. *Ton avis là-dessus ? Et pourquoi ? C'est parce que tu t'embêtes des fois à faire un zine tout seul ?*

- Non, parce que, même en split, tu fais ton truc tout seul, c'est à la fin que tu « splittes »… Ce sont des histoires de potes (virtuelles !), Mickson c'est le Elvis du split zine, le King, quoi !! Il n'arrête pas d'en sortir avec toujours des noms à coucher dehors (ou dans la gare de Lille)… J'aime sa façon de dessiner, d'écrire et de chroniquer les disques, les bouquins et les films qu'il visionne ! C'était cool, même si les lecteurs ont du mal avec nos styles parfois assez différents. On a fait un deuxième numéro avec Frank Slow Death, qui est une sacrée pointure aussi ! Avec Ronan Kraspek, je sais plus comment l'idée a germé… je crois que c'est quand on s'est retrouvé bloqués sur la nationale entre Rennes et Brest, les bonnets rouges étaient en train de démonter les portails à écotaxe… Je suis sorti de ma bagnole pour admirer la superbe Golf tuning qui stationnait sur la file de gauche… c'était Ronan qui revenait de cueillir des fleurs dans la forêt de Brocéliande… Bon, c'est vrai que j'ai pas été très efficace pour ce split… c'est lui qui a presque tout fait… mais on a le match retour en préparation, je vais interviewer ses potes et lui les miens, je vais l'atomiser, le Kraspek… Un numéro encore très « Bretagne, ça vous gagne… » Je crois que je vais m'installer sur la rade de Brest si ça continue, il y a des odeurs fortes là-bas aussi, je crois !

Bientôt un nouveau projet de recettes odorantes ?

- Oui comme je te disais, j'ai donc le REST KRASPEK 2 le retour, et puis j'ai un side project qui s'appelle « Karl Marx a inventé le football et le rocksteady », qui va être orienté oi ! oi ! J'ai aussi un truc sur le feu avec mon GG (avec qui j'ai débuté dans le fanzinat) sur une histoire du rock à Decazeville, une ville ouvrière sinistrée à côté de chez moi qui a été le berceau d'une sacrée scène rock'n'roll depuis pas mal d'années. Après, je participe à un projet de bouquin avec Lolo Cassagne sur l'œuvre graphique de Grobert le Malfrat avec, pour point de départ, son fanzine *Fraction Wav Limited*, une tuerie totale !!

Tu peux nous concocter un petit menu - entrée plat dessert - de tes zines préférés ? Ave' du rab si tu veux !

- Plutôt que de te filer « mes zines préférés », je vais regarder sous mon plumard… Il doit y en avoir quelques-uns que j'ai lus ces derniers temps et bien aimés… Voilà, alors il y a d'abord le *Bobby Pins* de Cora que je viens de recevoir… j'aime beaucoup ce qu'écrit cette nana ! *Permafrost* #2 que je viens de commencer (merci Gaël) un vieux numéro de *Salut !* avec Anthony Delon en couverture, *Trash Times*, « le fanzine des profanateurs de sous-culture », un numéro de *Du pain Du Vin Du bourrin* (excellent !), le dernier *Paul Emploi, Exil 3, I love/ Hate it here #1 , Razorcake 86,* le dernier *Fort Gono* qui date un peu, mais les fanzines sont intemporels (surtout celui-là !), *Doris* #22 *et les Pieds Nickelés : Ollé, ollé, soyons gais !* Je suis éclectique !! Dans le temps d'avant où Jacques Chirac était Premier ministre, on faisait plein d'échanges de fanzines comme ça, spontanément… Aujourd'hui, c'est plus rare, sauf avec quelques vieux briscards que je remercie et qui se reconnaîtront qu'ils soient de Paris, Lille, Le Havre, Saint-Etienne ou Reims… J'ai toujours aimé les histoires et la géographie !!

Et une carte - apéro vins digo - sonore pour accompagner le tout ?

- Je te refile là aussi les derniers trucs que j'ai écoutés, sinon après c'est pas du jeu, on place les potes ou on fait le malin avec des trucs hyper rares… Non non, moi, quand je fais la cuisine, c'est de l'hyper frais qui sort du jardin… C'est le Toy Dolls *Olgacoustic* pour l'apéro avec une cuillerée de Suede Razors (des skins qui jouent du glam excellent !)… En plat de résistance (!), Satan Rejects (des Grecs avec un Français dedans), accompagnés de l'*Histoire incomplète* de Los Caidos pour un repas un peu exotique en même temps, et pour le dessert le EP de Mary Bell et le dernier Spewmen qui sort chez Closer… ils ont capté le son et l'énergie des Thugs, alors tu parles si j'adhère !! ce qui nous amène vers un vieux dijo des familles : A BOMB, *From Memphis to Detroit !!*

Côté illustration, quels sont les dessinateurs qui ont collaboré à ton zine et lesquels kifferais-tu de contacter pour une participation future ?

- Grobs a participé il y a quelques années à pas mal de numéros (couv + bd et dessins au fil des pages), j'adore ce mec ! Mickson aussi a fait des trucs, Gomé, Tôma Sickart, Fano, Daniel Chéribibi, Flav Paris Violence, Chester, Melvin, Steph Rad Party (avec une interview et le premier de la série « petit cahier photo » avec Marie Laforge qui a suivi et Nico Exil aussi), Sapiens, Pierre Ouin ou Blanquet m'avait fait aussi des dessins, Ouin pour une éventuelle couv et Blanquet pour accompagner une itv qui n'a pas eu de suite… En général, s'il y a des dessins, c'est que l'artiste (putain que j'aime pas ce mot connoté !) est interviewé dans le zine… Après ça se fait tout seul… J'avais aussi fait participer des fanzineux à leur propre mise en page pour le numéro anniversaire… et puis Laurent Cassagne me fait des couvs avec des snipers et des soldats perdus… qui marchent dans la rue… qui correspondent tout à fait à ce que j'attends de l'illustration…

Tu es basé dans le sud, l'Aveyron plus précisément. Tu nous parles de la scène de cette région ? Y organises-tu aussi des concerts ou autres manifestations ? Et t'es plutôt « punk des champs » ou « punk urbain » ou « you don't care about that » ?

- Aveyron, préfecture Rodez à deux heures de Toulouse ou de Montpellier (j'aime bien la géographie, tu sais !)… Non, j'organise rien, les autres non plus d'ailleurs… Si, on a une ribambelle de festoches qui vont du reggae au blues en passant par l'électro mes couilles… La grande mode, c'est de transformer le nom du bled en nom de festival c'est pathétique ! Il y a quelques patrons de bar qui font passer des groupes pour pouvoir vendre un peu plus de bière aromatisée à la téquila… c'est à peu près tout… La ferme de Mauriac refait des concerts mais je n'y suis pas retourné… Les punks des champs sont des punks des villes (en plastique !) qui se mettent au vert… et les punks des villes étaient des punks des champs qui étaient partis en ville pour y trouver le saint graal, tu me suis ? Par contre, je ne suis pas trop… pas du tout hippie avec ou sans crête !

Et dans la série, t'es plutôt « punk à chien », « punk à chat », « punk à rat » « punk à boa »… ha ha ha ?

- J'aime tellement les animaux que j'ai 3 gosses… punk à gosses… je traîne mon plus petit dans les concerts des Ennuis commencent… il adore le rock'n'roll et le rockabilly ! Par contre, je me pose toujours la question de savoir si le qualificatif « punk » correspond encore à quelque chose…

Dans ton fanzine, on peut lire aussi des chroniques de livres et de films, quels sont tes goûts dans ces domaines ?

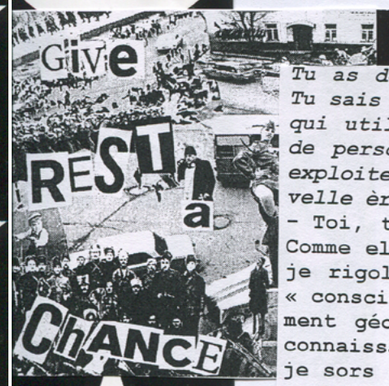
- Je fais partie de ces grands malades qui se lèvent très tôt le samedi pour aller chez Emmaüs, et le dimanche vers d'obscurs vide-greniers… histoire de trouver l'introuvable… et pas trop cher ! Des disques mais aussi beaucoup de bouquins… des comics, des polars, j'ai des San Antonio sur toutes mes étagères, des BD avec une préférence pour les années 80 et le graphisme qui va avec, de la littérature (je suis un célinien qui a laissé tomber un peu le toubib de Meudon mais qui reste très marqué par ses écrits)…
Sur l'écran, j'aime les séries anglaises (*This is England, Broadchurch, Misfits*), les films d'horreur seventies avec des serial killers qui portent des Rayban et des chemises moulantes en tergal ! Dans un autre style, Aki Kaurismäki… j'avais envie de faire une colonne ou quelque chose sur mon goût plus que prononcé pour ses films… avec toujours les mêmes acteurs qui fument des clopes en regardant la rue déserte par la fenêtre ! Ah oui, et puis Joël Séria… je viens de me rerererefaire l'intégrale de ce gars, qui n'a pas fait que *les Galettes de Pont-Aven*… La liste est longue !!

Quel est le dernier concert que tu as vécu, dernier livre et/ou BD lu et dernier film vu qui t'ont le plus marqué ?

– Dernier concert : Les Ennuis commencent à Rodez… C'est un groupe d'ici qui joue du rock garage rockabilly (mambo !), des reprises et des compos perso… J'adore !! Spi, il disait chez Konstroy qu'il « faisait des concerts pour que les mecs, ils écoutent ses disques… après ». Là, c'est pareil, faut les voir en concert comme les vrais groupes de rock'n'roll, punk ou pas, c'est une question d'énergie ! Ils nous jouent actuellement des titres du prochain album qu'il nous tarde d'écouter… Ils ont même réussi à me faire aimer Elvis et c'était pas gagné, ah !ah ! Ben, le chanteur, est assez charismatique, un showman… Ils sont 4 avec Gus à la contrebasse, Hugo à la batterie et Arnaud qui voltige à la guitare solo… Dick Dale rules !! Ils font quelques tournées, va les voir, Coxs, quand ils passent à Paris, ça déboîte !!
Dernier bouquin : *les Prolos* par Louis Oury, c'est John Hirsute qui m'a fait passer cette vieillerie (parue en 1973). Un témoignage (autobiographie) d'un gars plutôt rural qui plonge dans la crasse du monde ouvrier dans les années 50… le travail, la lutte sociale… très bon !
Dernier film: *Northern Soul* d'Elaine Constantine qui, comme son nom l'indique, a une super BO, mais pas que… En fait, j'étais crevé, je me suis endormi mais je remets ça ce soir.

J'ai ouï dire que tu participais à la sortie de galettes. Tu as ton propre label ? Et quels sont les groupes que tu as aidés ? Et pourquoi ces groupes-là ?

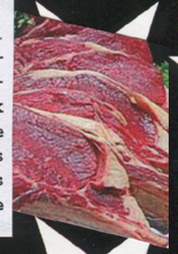
- J'aime bien que tu dises « aidés », c'est le cas, et c'est ce qui nous différencie de la grande distribution, même si l'euro sonnant et trébuchant fait aussi tourner la tête des paunques parfois…
Au départ, c'est Manu Zone Onze qui voulait que j'y refile des trucs sur Verdun, le groupe punk hardcore de Rouen (qui était bien punk pour le coup !), j'avais un contact régulier avec Eva (RIP), la chanteuse dans les années 80, quelques photos et K7 live ou démos… Du coup, j'ai filé un peu de fric pour l'édition de l'intégrale… c'était, disons, sentimental… Après, Zéro Gain, c'est le groupe de mon copain Maz Meantime, c'est Sainté et c'est bon !! Ça peut être aussi un copinage avec une personne qui pilote un label que j'aime bien, comme avec Crapoulet ou Pascaloo mon cul ! Enfin, j'ai aussi participé au skeud des Fossoyeurs parce que j'aime beaucoup leurs textes, leur zique et leur « gouaille »… Très (trop ?) éclectique tout ça… C'est pas vraiment un label… d'ailleurs là, j'ai rien à venir, actuellement, je dépense tout mon fric à acheter des canards en faïence de Quimper !
Parallèlement, j'ai aussi sorti quelques CDR ou K7 compiles pour accompagner certains numéros du zine… avec les moyens du bord… Mon ordi et ma platine K7 Technics TR373 tiennent le choc visiblement !!



Tu as des enfants. Comment communiques-tu sur l'avenir de cette planète ? Tu sais par exemple que la marque Kelloggs est sur la liste des big marques qui utilisent des OGM notamment Monsanto ? Penses-tu que, si des millions de personnes boycottaient certaines marques qui bousillent la planète et exploitent de la main-d'œuvre humaine, on inaugurerait le début d'une nouvelle ère ?

- Toi, t'as jamais goûté les céréales Trésor au petit déjeuner ou quoi ?? Comme elles sont bonnes !! C'est mon gamin qui te répond là, ah, ah ! Non, je rigole (si, ils aiment les Trésor !). On a, je pense, un mode de vie « conscient », même si je ne leur impose que dalle. En plus, l'environnement géographique (eh oui !) et social dans lequel on vit favorise leur connaissance de certains problèmes de société et d'écologie (qu'est-ce que je sors comme gros mots, moi !). On a des solutions au quotidien, mais on a l'impression de pas être nombreux à vouloir les appliquer ! Nous, ici au cœur du Sud-Ouest, par exemple, on est en pleine crise agricole… Je connais assez bien le sujet et j'essaie de leur expliquer ce qu'on leur dit pas à la téloche sur ceux qui tirent les marrons du feu et les cordes de la FDSEA… en déboulant sur ta question précédente sur la conso de bidoche ou sur le « bio » industriel, qui n'est pas meilleur que l'agriculture paysanne raisonnée sans label capitaliste, aussi biologique soit-il !! Tu fais chier, Coxs, tu plombes l'ambiance, là !!

Bon, on change de sujet, t'es plutôt animal mort ou steak de seitan ?
- L'autre matin, avec GG, on est allé à un déjeuner dans un patelin perdu… J'ai pris steak et ma voisine de table, elle, a pris tête de veau. Je redoutais le moment fatidique où la discussion allait s'orienter sur la politique de François Hollande et qu'elle allait me cracher des petits morceaux de cette pauvre bête dans mon assiette ! Je sais plus comment il appelle ça, BB Coyotte, quand on mange de la bidoche de temps à autre parce que les circonstances s'y prêtent ? Je ne suis pas branché viande, mais je file pas de leçons à mon GG qui en mange beaucoup… Par contre, je mange pas de tête de veau ni de pieds de porc !



Rapport à l'aspect technique de la sortie d'un fanzine, comment procèdes-tu ? As-tu des difficultés pour le faire imprimer ? Les ventes des derniers numéros te permettent-elles de financer le suivant ? Combien d'exemplaires sors-tu de chaque numéro ?
— Pendant des années, je le faisais tirer au copy shop ici, à Rodez. La secrétaire était très sympathique et le patron avait une barbe, c'était pas trop cher, il n'y avait pas beaucoup d'encre et le papier était recyclé… Après quelques devis salés, je file maintenant un PDF et ma carte bleue à scriptlaser à Paris, qui m'envoie quelques cartons de papier imprimé en échange. C'est plus cher, il y a plus d'encre mais je n'ai jamais rencontré la secrétaire ! Avant je faisais plusieurs tirages, 200 copies puis 100 de plus etc. suivant la demande… Là, je tire 200 copies et j'ai du mal à faire des retirages… Je fais beaucoup de dons et d'échanges et je ne rentre pas dans mes frais vu que le prix n'est qu'une participation, j'ai même fait du prix libre, mais là, c'était la cata, je recevais un timbre à 50 cts pour couvrir le zine et le port ! On sait bien que le fanzine papier, c'est pas fait pour se faire du blé, plutôt pour en perdre… c'est peut-être aussi pour ça que certains ne continuent pas… Si, l'autre fois, il y avait un gars qui voulait m'acheter les originaux… cher !

Connais-tu la fanzinothèque de Poitiers ? Si oui, que penses-tu de ce lieu ? Et peut-on y trouver tes divers zines ?
— Daniel Chéribibi m'avait invité pour son anniversaire… J'avais pas pu y aller… Mes gosses étaient contents, en plus ils auraient pu aller au Futuroscope pendant que j'aurais dansé le jerk avec Daniel sous les sunlights de la préfecture de la Vienne ! Je m'aperçois en répondant à cette question que ça fait une éternité que je ne leur ai pas envoyé mes productions !! C'est cool, la fanzino…

Participes-tu des fois à des forums de zines et micro-éditions (je pense par exemple au Monstre festival qui se tient une fois par an à l'usine à Genève) ? Si non, serais-tu intéressé pour y tenir un stand et y présenter ton zine ?
- A Genève ? En Suisse ? Mais c'est trop loin ! Je fais le malin quand j'écris des conneries sur Louis de Funès, Bière Sociale ou Michel Platini (un des 3 n'est pas punk, sauras-tu retrouver lequel ?), par contre à l'oral, c'est plus difficile… je ne m'y vois pas du tout… et puis j'ai pas trop le temps, faut que j'amène mes gosses à la pistoche et au foot… ils sont sportifs !

Plus proche de chez toi, tiens-tu des tables à des concerts avec tes divers prods ?
- Non plus, dans nos fêtes de village, la buvette et les sangliers à la broche prennent toute la place !

Quels sont les endroits, distros et autres, où l'on peut trouver ton zine ?
- Ça change suivant les contacts (les interviewés) et les demandes… Je n'envoie plus spontanément un paquet de zines ici ou là… J'hésite de plus en plus à faire le premier pas… ne voulant rien imposer à l'autre en fait, et aussi après quelques expériences peu enrichissantes au propre comme au figuré… Sinon en « régulier » il y en a chez toi, chez Crapoulet, UVPR, Sucette, au Vinyl Shop à Brest, et via Blam Blam à Rennes qui en distribue un gros paquet !

Rapport à internet, as-tu un site, un face de book, un blog ou autre ? As-tu un jour pensé basculer du papier sur la toile ? Où es-tu comme moi définitivement amoureux du support réel qui se conserve malgré la place que ça prend au fil des ans ?
- C'est vrai que ça prend beaucoup de place, en plus je jette rien ou presque ! Je reste fidèle au papier… Les méandres d'internet, d'autres les utilisent mieux que moi… j'ai un face de book… c'est quand même assez pratique pour prendre (reprendre) des contacts… J'ai retrouvé plein de vieilles connaissances par ce biais et, en plus, je peux voir leur tête que souvent je n'avais jamais vue ou avec 20 piges de moins… Je sais que ce n'est pas bien d'utiliser ce genre d'outils, même si je suis rusé, que Big Brother me regarde et que je renforce les ficelles d'un système auquel je n'adhère pas forcément…

Que penses-tu de cette toute nouvelle tendance de faire rentrer les zines en bibliothèque, et même « pire » à la BNF ? Initiée, il faut quand même le savoir, par des personnes passionnées de zines et qui bossent dans ce milieu.
- C'est pas nouveau… je crois même qu'on filait *Kronique* (sans n° issn). Moi on m'a pas trop donné le choix… les courriers de la BNF filent des frissons !! Depuis l'histoire avec Fred Earquake, on a toujours l'impression de faire un truc illégal en faisant un zine… Du coup, ils ont l'intégrale !! Ils manquent pas de me rappeler à l'ordre si j'oublie de leur faire passer un numéro… Je pense, oui, qu'il y a des passionnés qui y bossent… Est-ce que quelqu'un va les lire ? C'est une autre histoire… Du coup, je mets aucun contact dans les zines que je chronique, au grand désarroi des lecteurs qui trouvent pas les contacts pour commander ces merveilleuses brochures agrafées !

Allez, j'arrête de t'embêter ! J'ai concocté toutes ces questions en écoutant en boucle le Raw Power *des Stooges, suivi de l'anthologie des Beastie Boys pendant la relecture. Et toi, c'est quoi ta bande son pendant que tu réponds à cette interview ?*
- Au départ, j'avais mis Loïc Euzen, le disque où il y a le morceau *Chanson française*, Patrick Brueeeeeeeeeeeeeel !!, et Dead Moon mais, comme j'en avais marre de me lever pour changer les faces des disques (c'est long de répondre à une itv !), j'ai mis des CD… Il y a quelques années, j'avais acheté en solde chez Aldi une double platine CD, j'y ai glissé dedans tout à l'heure La Clinik du Dr Schultz, le 3e avec le *Baby what you want me to do* de Jimmy Reed, yes yes yes ! (j'ai toujours aimé ce que faisait Schultz!), et la compil *Les Années Fombs* de R.A.S chez Bronze Fist… 32 titres… Ils s'enchaînent sans que j'aie à me lever de mon tabouret… Donc, tu peux y aller avec tes questions, ça arrose bien dans les haut-parleurs, ah, ah !

Et en parlant de zik, quels sont tes all-girl bands préférés et/ou groupe mix et chanteuse ? C'était la question morue pour la pré-fin, hihi !
- Aaargh, les Lipstick Vibrators, mais ça fait un peu lèche-cul, hein ? Les Shangri-Las, *Give him a great big kiss*, mhouaaak ! Après, je vais citer celles pour qui je suis en train de préparer des questions pour le prochain REST, La Bande à Kaader, de Béziers, et HHM, les fées du logis se sont reformées avec un batteur… et, paraît-il, une bonne patate… Les Amerloques dont j'avais causé dans le Mac & Cheese : Replica, un groupe furieux de Portland, et aussi No Statik, du même tonneau… et la Canadienne avec les lunettes… merde, ça s'appelait comment ? Margaret Thrasher, c'était bon ! Quelques années en arrière, j'aimais bien les groupes mixtes de la scène nordique et surtout allemande, et puis Haine Brigade, Zoi et toute la clique parisienne Lucrate, Peggy Luxbeurk…

Un grand merci à toi d'avoir pris le temps de répondre à mes questions. Longue vie à tous tes projets, et tu lances un dernier fumet pour la fin ?
- Merci pour ce menu gastronomique, Coxs… c'est toujours assez difficile de répondre à une interview pour moi, disons, à jeun… euh non… profondément !! La bête est lâchée, j'espère qu'elle ira loin en échappant à tous ces chasseurs qui peuplent notre quotidien !

En bref

LE POLICIER ÉTAIT IVRE

DEUX POLICIERS ONT ÉTÉ CONDAMNÉS POUR EXHIBITIONNISME

Deux policiers ont été condamnés à 1 000 euros d'amende hier, pour avoir exhibé leurs parties génitales devant le monument aux morts de la Ferté-sous-Jouarre (77), en juin dernier. Les deux hommes âgés de 31 et 27 ans, ivres, étaient en civil. L'un est en fonction dans un commissariat de Paris et l'autre dans le service de protection des hautes personnalités.

COCAÏNE : L'ANCIEN BRIGADIER DE LA PJ À NOUVEAU SUSPECTÉ

L'ex-brigadier des stups et principal suspect du vol de 52 kg de cocaïne à la PJ parisienne, en juillet 2014, a été mis en examen pour un autre vol de scellés, a-t-on appris hier. En avril 2014, 1 200 euros, plus d'un kilo de cannabis et 130 grammes de cocaïne avaient disparu.

VOL AU 36 : UN POLICIER PLACÉ EN GARDE À VUE

Un policier de la brigade des stupéfiants a été mis en garde à vue hier dans l'affaire du vol de cocaïne au 36, quai des Orfèvres. Ce lieutenant est un ancien collègue du principal suspect. Plus de 50 kilos de drogue avaient été dérobés au siège de la PJ parisienne en juillet 2014. Une dizaine de personnes ont été mises en examen dans cette affaire.

POLICE

Deux policiers ivres provoquent un accident mortel à Paris

Deux policiers ivres, qui n'étaient pas en service et rentraient d'une soirée à bord d'un véhicule banalisé, ont percuté une camionnette jeudi 28 mai à l'aube, dans le centre de Paris, tuant un livreur de pain de 40 ans. Le fonctionnaire qui était au volant présentait une alcoolémie de 2,13 g d'alcool par litre de sang. Il a été placé en garde à vue, tandis que son collègue sur le siège passager, un lieutenant, était entendu comme témoin. En poste à la police judiciaire de Seine-Saint-Denis, les deux policiers revenaient de la soirée annuelle d'un autre service de la PJ.

Un syndicat de police demande le retrait d'une affiche pour des poulets

Le syndicat Unité SGP-Police, premier syndicat de gardiens de la paix, a adressé, vendredi 27 juillet, un courrier au préfet des Pyrénées-Atlantiques afin d'obtenir le retrait des affiches de la campagne publicitaire nationale pour les campagnes publicitaires des poulets Loué. L'affiche met en scène un policier en uniforme, conduisant un tracteur équipé d'un gyrophare sous le slogan : « *Depuis 1958, un bon poulet est un poulet libre* ». Au-dessus du fonctionnaire, la légende précise : « Poulet fermier – L'authentique ». En juillet 2010, le groupe volailler avait déjà suscité l'émoi des syndicats avec une campagne sur le même slogan. « *Nous avons le sentiment que l'entreprise se fait de l'argent sur notre dos, à un moment où notre profession n'a pas la tâche facile* », a indiqué le délégué du syndicat dans les Pyrénées-Atlantiques, Frédéric Chauvin. – (AFP.) ■

DUNKERQUE : CINQ POLICIERS MIS EN EXAMEN POUR VOL

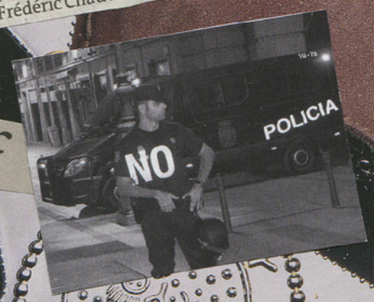
Cinq policiers de la brigade anticriminalité de Dunkerque (Nord) ont été mis en examen hier pour recel de vol aggravé, a indiqué iTélé. Les fonctionnaires sont suspectés d'avoir dérobé des objets lors de l'arrestation de voleurs dans les magasins. L'inspection générale de police nationale les avait placés en garde à vue mercredi.

INSOLITE

DES ODEURS À LA POLICE

La vidange des égouts et les multiples recherches menées ces derniers temps par les pompiers n'ont pas apporté de réponse. Un médecin du travail devait se rendre hier soir au commissariat de police de Berck (Pas-de-Calais), envahi sans raison par de fortes odeurs pestilentielles. Les locaux avaient été évacués dans la journée, et ce pour au moins une semaine, alors que la soixantaine d'agents qui travaillent sur place subissent malgré eux depuis le début du mois cette atmosphère irrespirable. Gênés à la gorge, aux yeux, au ventre, aux poumons, les policiers n'en peuvent plus et veulent comprendre ce mystère, alors que, selon une source interne, plusieurs d'entre eux ont souffert de malaises quand d'autres ont tout bonnement été mis en arrêt maladie. •

En bref



UN HOMME BLESSÉ PAR BALLE PAR UN POLICIER SE JETTE DANS LE VIDE

Un homme recherché pour violences aggravées s'est défenestré hier de son appartement de Villejuif (94) après avoir été blessé par balle par un policier qu'il venait de menacer d'un couteau. L'homme a été placé en garde à vue à l'hôpital dans un état sérieux. Deux enquêtes ont été ouvertes, dont une par l'IGPN.

LES POLICIERS SONT DESCENDUS DANS LA RUE

Plusieurs centaines de policiers ont manifesté, hier, à travers toute la France, répondant à l'appel du syndicat des gardiens de la paix Alliance. Ce mouvement avait pour but de dénoncer le fait que les policiers n'ont «plus les moyens d'assurer la sécurité des Français», selon les organisateurs. L'accent a donc été mis lors de cette mobilisation sur la dégradation des conditions de travail des membres des forces de l'ordre, ainsi que sur leurs problèmes d'effectifs.

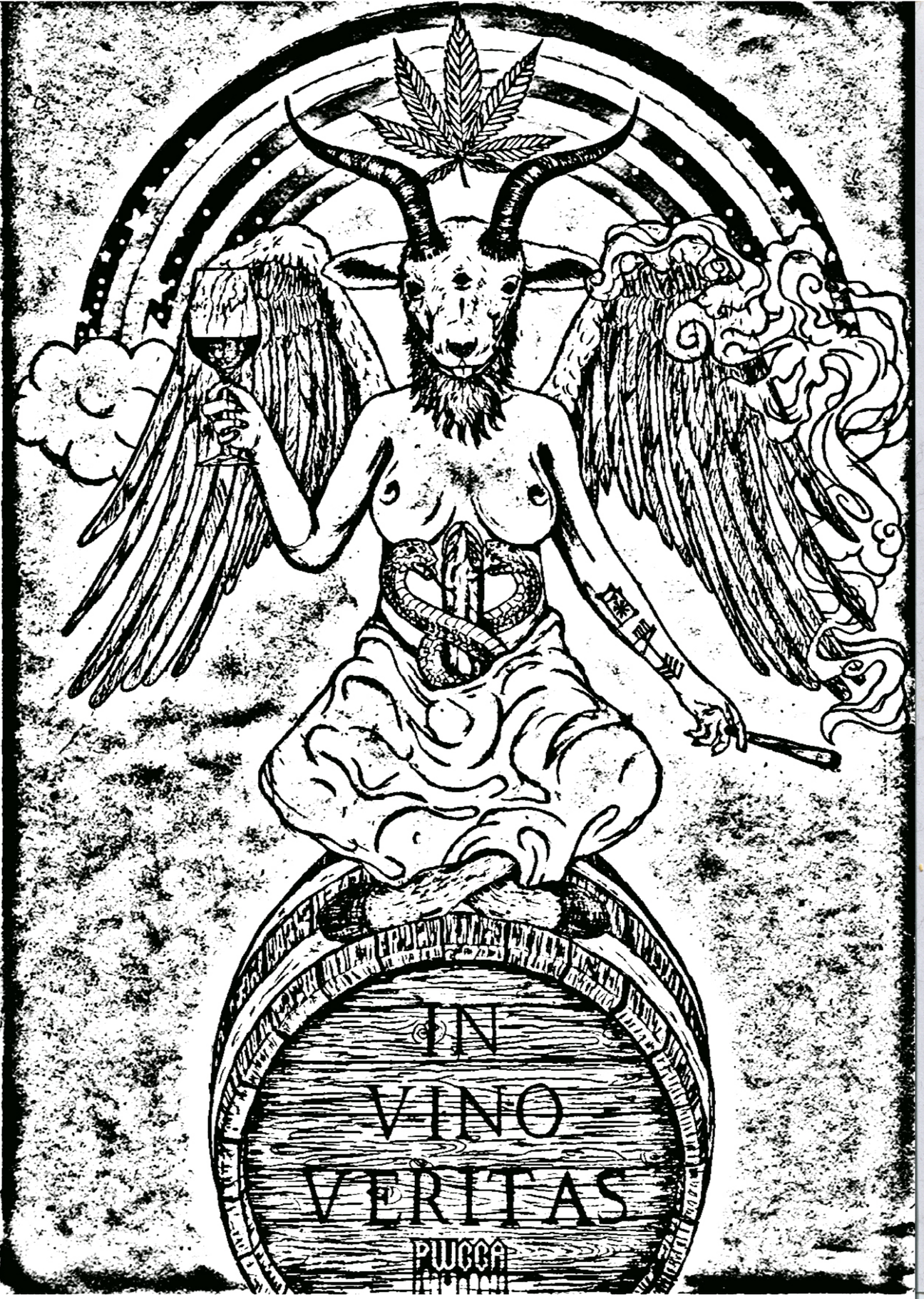
DIJON : SUICIDE D'UN AGENT DE SÉCURITÉ AU COMMISSARIAT

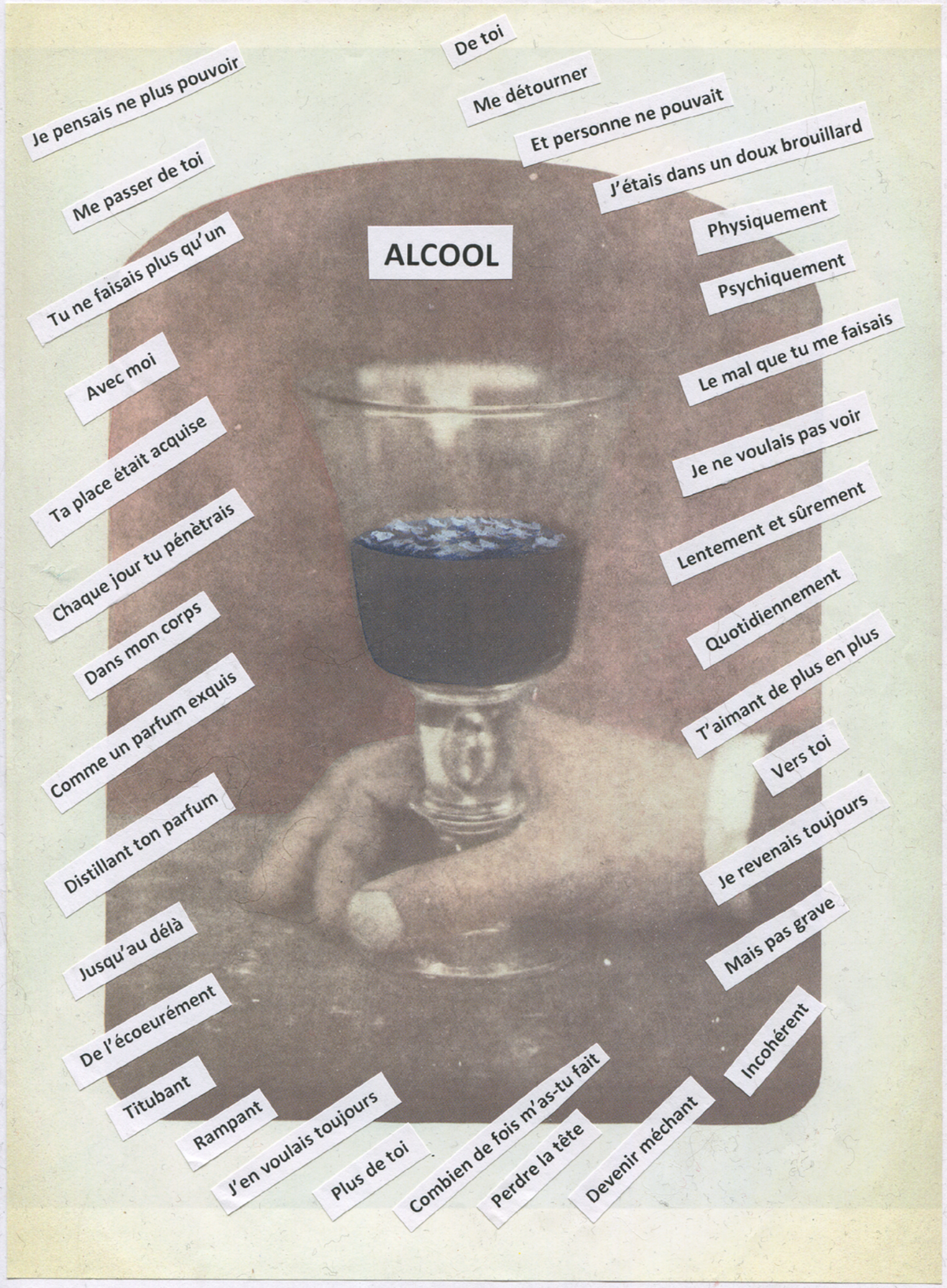
Un adjoint de sécurité, âgé de 22 ans, s'est suicidé avec son arme de service, hier après-midi, au commissariat de Dijon (Côte-d'or). Le corps du jeune homme, qui venait de passer avec succès le concours de gardien de la paix, a été retrouvé par l'un de ses collègues dans une annexe de la cafétéria du commissariat. Une enquête est en cours pour déterminer les circonstances exactes de la mort.

La vie est un thriller

RUE NOIRE

"PARLE SI TU AS DES MOTS PLUS FORTS QUE LE SILENCE"


IN
VINO
VERITAS
PWGGA


ALCOOL
Je pensais ne plus pouvoir
Me passer de toi
Tu ne faisais plus qu'un
Avec moi
Ta place était acquise
Chaque jour tu pénètrais
Dans mon corps
Comme un parfum exquis
Distillant ton parfum
Jusqu'au délà
De l'écoeurément
Titubant
Rampant
J'en voulais toujours
Plus de toi
De toi
Me détourner
Et personne ne pouvait
J'étais dans un doux brouillard
Physiquement
Psychiquement
Le mal que tu me faisais
Je ne voulais pas voir
Lentement et sûrement
Quotidiennement
T'aimant de plus en plus
Vers toi
Je revenais toujours
Mais pas grave
Incohérent
Combien de fois m'as-tu fait
Perdre la tête
Devenir méchant

Il y a un peu plus d'un an, je suis partie avec feu mon groupe, les Lipstick Vibrators, pour une tournée de deux semaines au Japon. Ce fut une expérience extraordinaire, une chance de dingue !
Évidemment, aujourd'hui, nous ne sommes pas les seuls à tourner à l'autre bout du monde, il est loin le temps des années 90 (quand j'ai commencé à jouer dans des groupes) où une simple tournée en Allemagne était déjà toute une aventure !
Devant le nombre de questions de proches et moins proches suite à cette tournée, j'ai eu envie de la raconter au jour le jour pour la partager avec vous, tout simplement ! Tout a commencé en 2010 quand, via Internet, un certain Tetsuya nous a contactés car il avait aimé notre son et démarrait son label Attitude Records, dont le but était de sortir au Japon des CDs de groupes punk'n'roll européens. Comme on pensait sortir notre premier album, on s'est dit « let's go » !
Depuis, Tetsuya a fait plusieurs voyages en Europe et, de fil en aiguille, il est devenu un ami du groupe !
Nous commencions à rêver de faire une tournée là-bas, mais c'était un peu lourd à gérer pour Tetsuya, qui travaille en plus de son activité musicale. La chance est arrivée avec les Guitar Wolf, car Toma, un de nos deux guitaristes, les avait drivés trois fois lors de tournées européennes. Des liens s'étaient créés et, naturellement, Seji, le leader du groupe, nous a invités à faire leur première partie sur une tournée japonaise, le rêve ! Là-dessus, Tetsuya nous a proposé de sortir notre 2e album à l'occasion de cette tournée et hop, c'était parti !
Enfin, le temps pour chacun de mettre des sous de côté pour se payer le voyage ! Deux mois avant le départ, nous avons joué avec les Guitar Wolf, au *Chinois* de Montreuil, et ce fut l'occasion de tous faire connaissance. Belle rencontre, le feeling était là !

Jeudi 18 septembre 2014, c'était parti...
Au petit matin, le groupe se rejoint à Montreuil. Pour une fois, tout le monde est à l'heure, ce n'est pas tous les jours que nous partons pour une tournée à l'autre bout de la planète ! Toutes les formalités accomplies sans mauvaises surprises, nous voilà assis dans l'avion, c'est une première aussi dans l'histoire du groupe et nous sommes tous comme des gamins ! Après un rapide changement à Vienne, nous repartons pour dix longues heures de vol... Nous arrivons le lendemain vendredi à 7 h 30 à Tokyo Narita tout courbaturés (hé hé, la classe économique n'est pas des plus confortables pour dormir !).
Nous passons la douane avec succès – chacun séparément car nous ne sommes pas censés venir faire une tournée au Japon (rien n'est déclaré), mais du tourisme !
Heureusement, nous voyageons sans les guitares car cela nous aurait coûté trop cher pour le transport, donc easy de déclarer que nous venons juste visiter leur beau pays et non répandre des décibels dans les esgourdes japonaises ! Nous retrouvons Tetsuya, notre ami du label Attitude Records, qui nous attend à la sortie de l'aéroport, beaucoup d'émotion car, depuis trois ans, nous l'accueillons une ou deux fois par an en France, mais cette fois-ci, c'est nous qui débarquons dans son pays ! On nous avait prévenus que le Japon est un pays excessivement propre, nous le découvrons dès la sortie de l'aéroport. Ici, il est interdit de fumer dans la rue et encore plus de jeter son mégot par terre sous peine d'une amende de 2 000 yens, soit à peu près 20 euros, il existe des smoking areas réservées à cet effet !
Après une bonne heure de route – d'ailleurs, je ne savais pas, mais ici on roule à gauche –, nous arrivons dans le quartier d'Asakusa, où nous allons dormir durant quatre nuits dans une auberge de jeunesse. La chambre n'étant libre qu'à midi, nous partons en vadrouille dans le quartier, morts de fatigue et encore incrédules quant à notre présence ici ! Nous sommes directement immergés dans le Japon médiéval, nous visitons le plus vieux temple bouddhiste de Tokyo construit en 628, le dépaysement est total ! Nous nous sentons exotiques, de petites écolières japonaises en uniforme nous solliciteront pour être pris en photo avec

Devant le temple bouddhiste à Tokyo quartier d'Asakusa

elles. Quelques minutes plus tard, ce sera un passant qui nous demandera la même chose. Pas de doute, le Japon est aussi le pays de la photographie, ce n'est que le début d'une longue série !
Nous allons manger aussi nos premiers sushis et sashimis dans une petite échoppe où les cuisiniers les préparent devant nous, premier régal culinaire et fi de toutes les craintes de poisson radioactif ! Il y a beaucoup de vélos, je ne m'attendais pas à en voir autant et je suis frappée par les poteaux électriques, c'est un gros bazar de fils emmêlés au-dessus de nos têtes, il paraît que c'est ainsi dans toute l'Asie.
Nous passerons l'après-midi à dormir, le décalage horaire se faisant fortement sentir ! En début de soirée, nous découvrirons nos instruments pour la tournée, Max et Toma héritent chacun d'une Telecaster et moi, je découvre une mini-basse ultra vintage (elle date des années 60), c'est une Tesco, marque de guitares et basses japonaises réputée ici. Malgré son look craquant, je doute un peu...
Nous devrons encore attendre deux jours avant de les brancher lors du premier concert.
Nous allons retrouver des amis français en vacances ici, dans le quartier central de Shinjuku plus précisément à Kabukicho, endroit extrêmement animé avec moult bars, restaurants, salles de jeux. Nous nous y rendons en métro, et là c'est l'hallu, pourtant tous habitués au métro parisien, là nous sommes complètement paumés ! Heureusement que nous sommes avec Tetsuya pour nous orienter ! Dès la sortie du métro à Shinjuku, la tête nous tourne, c'est une débauche de publicités animées et sonores, une foule assez compacte, une circulation dense et, ici aussi, beaucoup de vélos qui roulent sur les trottoirs, et il n'y a pas vraiment de marquage de pistes cyclables, si bien qu'on ne sait pas trop où marcher...
Tetsuya nous amène au *Punk Market,* le disquaire punk d'occase de Tokyo, très réputé ici. Il se trouve au 6e étage d'un immeuble, nous allons vite découvrir que beaucoup de boutiques, restaurants, bars sont « cachés » en hauteur ! Surprise, il y a beaucoup de groupes français, émotion en découvrant dans un bac un CD de Parabellum (l'ami Schultz étant décédé quelques jours avant notre départ) et indignation en voyant un 45 t de Légion 88.

Je chope un CD pour Marsu de Crash, qui m'avait demandé de lui ramener un disque des Stalin, punk legend ayant commencé dans les années 70. Nous retrouvons nos deux amis français, accompagnés d'amis punks japonais. Ils nous emmènent dans un isakaya, ce sont des bars peu chers où il faut aussi consommer de la nourriture façon tapas. Celui-ci se trouve au 3e étage d'un immeuble, l'ambiance est survoltée et le niveau sonore augmentera au fil de la soirée, on peut dire que la bière coule à flots !

Nous allons aussi vite découvrir que les Japonais aiment picoler ! Autant, ici, on ne peut pas fumer dans la rue, autant à l'intérieur nous pouvons fumer librement, tout le contraire de chez nous ! Les isakayas ont la particularité d'avoir des sonnettes sur la table, où il suffit d'appuyer pour qu'un serveur vienne prendre la commande. Nous hallucinons sur la pompe à bière, qui est automatique et sert six pintes d'un coup ! Du jamais vu ! Nous passerons une excellente première soirée à Tokyo et repartirons quelque peu éméchés, le retour en métro sera épique et nous rigolerons beaucoup car nous ne sommes pas les seuls bourrés, il y a une certaine ressemblance avec le métro londonien, un samedi soir !
Le lendemain, après une bonne nuit réparatrice, nous voilà repartis pour de nouvelles aventures, direction le quartier très branché de Shibuya ! À la sortie du métro, nous allons voir la statue du chien Hachikô, haut lieu de rendez-vous tokyoïte ! Pour la petite histoire, ce chien venait attendre chaque soir son maître à la sortie du métro et, quand ce dernier est mort, il a continué à venir jusqu'à sa propre mort. C'est là que nous retrouvons Micha, un autre ami français proche du groupe, venu passer quelques jours de vacances au Japon. C'est un patchwork de looks ici, un vrai régal pour les yeux et même les looks les plus excentriques passent inaperçus ! Mais nous

Tokyo quartier Shibuya
Devant la statue du chien Hachikô

bougerons vite fait car la police fait une descente et effectue des contrôles d'identité, pas glop, ils n'ont vraiment pas l'air commodes...
Nous nous dirigeons vers la salle de concert, le *Tsutaya O-East*, où les Guitar Wolf nous ont invités à leur concert, premier contact avec le rock'n'roll japonais ! La salle se trouve dans le coin des boîtes de nuit et des love hotels, c'est très animé itou ! Ils n'ont pu nous incruster sur cette date car c'est dans une très grande salle, où, ce jour-là, ne jouent que des groupes japonais ayant déjà une certaine notoriété. C'est au 1er étage d'un immeuble et la salle nous fait un peu penser au *Bataclan* en version moderne, avec une grande fosse et un balcon à l'étage supérieur. Onze groupes se succéderont et nous avons déjà loupé quelques groupes quand nous arrivons à 17 h ! Le public est au rendez-vous et l'ambiance est survoltée, il doit bien y avoir mille personnes présentes. Les consos au bar sont chères comme dans les grandes salles à Paname, mais la différence, ici, est que nous pouvons librement acheter nos bières et autres à l'épicerie en bas à un prix tout à fait raisonnable ! Pas de vigiles à l'entrée qui fouillent les sacs et confisquent les boissons.
Ce sera ainsi dans tous les clubs où nous jouerons par la suite. L'alcool coulera encore à flots ce soir... Le nom des groupes m'a échappé car nous

sommes plus dans la fête que dans le son, ce soir.
Le retour en métro sera épique again et nous continuerons à faire la fête à l'auberge de jeunesse, deuxième excellente soirée en day-off à Tokyo.
Le lendemain dimanche, les choses sérieuses vont commencer, premier concert à Gunma, grande banlieue de Tokyo, quand même à une centaine de kilomètres du centre ! Au Japon, les concerts démarrent tôt et se finissent relativement tôt aussi. À chaque fois, il y aura au minimum quatre groupes et chacun joue entre 30 et 40 mn maximum. Nous bougeons donc vers 14 h, on nous attend pour la balance ! La salle se nomme le *Live Cafe* et se trouve sur le bord d'une route où il n'y a pas grand-chose, à part des habitations. Au bar, on peut aussi acheter cordes, médiators, pédales d'effets... et la salle est tout en longueur et un drapeau anglais trône en fond de scène ! La capacité doit être de 100-150 personnes. Comme partout au Japon, le club est équipé de matériel à disposition pour les groupes. Pour notre premier concert, je tombe sur un ampli Bassman vintage, pas mal pour démarrer ! Par contre, je ne me sens pas du tout à l'aise avec la basse. Comme souvent sur les basses Gibson, le manche n'est pas équilibré et elle aurait besoin d'un réglage total, oups, cela ne me rassure pas et rajoute à mon trac au fur et à mesure que l'heure avance... Je découvre que Seji des Guitar Wolf a lui aussi un trac fou avant chaque concert, il tente de me rassurer alors qu'il est lui-même tout tendu en backstage ! Nous découvrons dès le premier soir qu'au Japon les boissons et le repas ne sont pas à la charge de la salle mais des musiciens, à l'anglo-saxonne, quoi ! On tire un peu la tronche car on ne nous avait pas prévenus avant... Les Guitar Wolf seront très généreux avec nous toute la tournée et ils nous feront partager leurs bières, toujours au frais dans leur glacière argentée ! Et heureusement, les bières et la nourriture ne sont pas très chères dans les chaînes de supermarchés 7 Eleven et Family Mark, qui se trouvent absolument partout et restent ouverts 24/24 !

Début de soirée, le public commence à arriver et la tension monte... Le premier groupe attaque, Telephone Sister Girls, très mods, ça joue très bien, suivi des petits jeunes, heu, me souviens plus du nom car il est écrit en japonais et, avec le trac du premier soir, je n'ai pas pensé à me le faire traduire... Là, c'est beaucoup plus punk 77, ça joue très bien aussi et ils sautent dans tous les sens, waouh, quelle énergie ! Ils ont des looks rigolos, le chanteur est tout petit en bermuda avec une coupe au carré et des grandes lunettes, le batteur ressemble à un Ramones ! Le son est très fort, au Japon pas de limiteur de son et nous ne verrons pas non plus de gens avec des bouchons d'oreilles.

Vient notre tour. Le public est déchaîné, malgré un set qui ne nous laissera pas un souvenir impérissable ! Je ne suis pas du tout à l'aise avec ma basse et elle se désaccorde tout le temps, grrrr, je doute quant à finir la tournée avec... Max et Toma sont contents de leurs guitares, c'est déjà ça ! Matt aura aussi des problèmes avec la batterie, mais bon, ça c'est fait, premier show au Japon !

Les Guitar Wolf encha
ça se défoule de plus
dans le public. Il y a d
c'est très punk, la moy
d'âge est autour des 4
Les concerts finis, des
et chaises sont install
la salle pour l'after. On
réclame 2 000 yens ch
(20 euros) pour boire à
volonté. Des snacks ja
sont posés sur la table
voulons refuser mais
apparemment nous n'a
pas le choix, il faut pay
Chaque soir, ce sera le
cérémonial, Seji en gér
fait un petit discours e
festivités d'after sont l
La soirée sera vraimen
sympa, nous discutons
beaucoup de monde, le
crépitent, ah les photos
Grande surprise pour T
qui se fait offrir une tou
petite guitare japonaise
vintage par Makoto, un
quadragénaire très sym
est venu au concert ave
femme et sa fille de 12
Toma lui demande de
dédicacer la guitare, c'
assez improbable, du ja
vu dans la vie du groupe
tout cas, excellente pre
soirée, concert vraimen
agréable ! Nous rentrer
assez tard, fin de soirée
floue, j'avoue...

Tetsuya, Makoto et Toma et la petite guitare cadeau !

Lundi 22, début d'après-midi, nous voilà repartis dans le camion de Tetsuya, direction Yokohama. Malgré une bonne douche et plusieurs cafés, nous sommes tous quelque peu vaseux... À peine une heure de route et nous voilà arrivés, la salle s'appelle le FAD et se trouve en bordure du quartier chinois de la ville. Le club est plus grand et plus moderne que celui d'hier, nous nous disons que ce serait le genre de club idéal à Paname... Une fois la balance faite et tout le monde satisfait, bon matos et bon son sur scène, nous partons en visite dans le quartier chinois. Il y a un côté ghetto, avec des portes qui l'encerclent et ça sent l'attraction touristique à plein nez ! C'est une débauche de bouffe, restaurants chinois et petites échoppes qui se succèdent entre des magasins de babioles chinoises et d'objets en tout genre autour du panda, animal emblématique du quartier. Il fait très chaud, autour de 28° !

Ce soir, il y a cinq groupes, plus le DJ qui ouvrira et animera pendant les changements de plateaux. Au Japon, les DJs font partie intégrante des soirées concerts, il y en aura un à chaque fois... Ce soir (oups, me souviens plus de son nom), c'est un petit jeune qui chante aussi du rap en japonais, il a l'air vénère, c'est insolite et rigolo ! Le public n'est pas vraiment au rendez-vous, les gens arrivent au compte-goutte. Le premier groupe démarre devant un public clairsemé, ils jouent une sorte de HXC barré, pas mal du tout, leur nom est Kioki, qui signifie crazy, on peut dire que ça leur va bien ! Suivent les Seventeen Again, que Seji aime beaucoup, on va vite comprendre pourquoi car ils sont vraiment furieux et font n'importe quoi ! Par contre, musicalement, nous n'accrochons pas, ils jouent une sorte d'emo extrême et les chœurs sont souvent faux. Ils jouent aussi beaucoup trop fort, au-delà du supportable. Du coup, nous sortons faire quelques provisions de bières à l'épicerie d'en face et profiter de la douceur du temps ! Le groupe suivant est celui que nous attendions, The Let's Go's, un trio de jeunes Japonaises qui jouent du punk-rock à la Ramones, c'est vraiment très bien et très frais ! Le son est super, elles reprennent *Neat Neat Neat* des Damned, chanté par la bassiste, très bien ! La pression monte, c'est à nous... Malgré le peu de monde, le public est très chaleureux avec nous, même si moins agité qu'hier. Nous sommes bien dedans mais snif, en fin de set, mon son se coupe en plein morceau, j'enlève l'accordeur, on me prête un autre jack, toujours rien... Du coup, je finirai le set avec la basse du premier groupe. Malgré cet incident, nous sommes contents du set, mais la fatigue commence à se faire sentir après trois soirs de fêtes, ajouté au décalage horaire. Les Guitar Wolf enchaînent avec leur pêche légendaire. Ici, les groupes n'y vont pas à l'économie, le tout à donf prend vraiment tout son sens. Comme la veille, Seji passera sa guitare à une personne du public et fera son show. Avec Max, on rigole, il faut du culot pour y aller comme ça, en faisant n'importe quoi ! À la fin du concert, nous souhaitons ne pas trop tarder et attendons dans le backstage, où, pour la petite anecdote, nous tombons sur un sticker de Guerilla Poubelle, qui a joué dans cette salle il y a quelques années ! Mais non, l'heure du départ n'a pas encore sonné, on nous réclame à grands cris pour l'after dans la salle, où tables et chaises viennent d'être installées comme la veille. Tetsuya vient nous chercher en nous faisant comprendre que nous ne pouvons nous défiler... Au Japon, cela ne se fait pas de dire non ! On ronchonne mais bon, c'est la tradition et nous sommes un peu l'attraction. À chaque concert, nous serons le seul groupe d'Occidentaux et les gens sont curieux et aiment parler avec nous, c'est chouette car nous pouvons vraiment échanger. Par contre, ce soir, nous refuserons catégoriquement de payer pour l'after car personne n'a envie de boire plus. Ça passe et, malgré la fatigue, la fin de soirée sera très sympa, de nouvelles photos à gogo... Les fumeurs de spliffs du groupe exultent : on nous offre une bonne boulette de shit. Il faut préciser qu'au Japon la drogue est très mal vue, que ce sont les yakusas qui gèrent le trafic et que les prix sont très très élevés, c'est donc un chouette cadeau ! Nous repartons encore tard de Yokohama mais, ce soir, pas d'after de retour à Tokyo. Dans quelques heures, nous rebougerons pour Mito, la ville la plus proche de Fukushima de la tournée, à environ trois bonnes heures de route. Lors d'un arrêt sur une station d'autoroute, nous découvrirons les fameuses toilettes japonaises ! Je ne peux résister à l'envie de les prendre en photo ! Il y a un bras sur le côté avec plusieurs boutons qui déclenchent différentes options : musique pour camoufler le bruit, rince-fesses, rince-foufoune, chaleur et pression de l'eau, c'est assez impressionnant la première fois ! Il y a même un mode d'emploi écrit en japonais et en anglais !

A Yokohama avec les Let's Go's

Nous arrivons tôt et le club n'est pas encore ouvert, Tetsuya est tout excité car il va retrouver Masahiro, son meilleur ami, et Takahiro, un autre ami qui organise le concert de ce soir et qui tient aussi un magasin de disques, Knock Records, qui se trouve au 2e étage d'un immeuble. L'accès est ardu car les escaliers sont très raides ! Nous y allons en premier, l'endroit est chouette, disquaire punk-rock avec un petit bar au fond. Takahiro, le patron, me branche direct sur La Fraction (avec qui j'ai joué durant cinq ans et demi) car il est fan, il a même le 2e album en vente ! Là encore, beaucoup de disques de groupes français ! Après avoir exploré les bacs, fait connaissance avec les amis de Tetsuya, nous descendons quelques mètres dans la rue principale jusqu'au *Sonic Club* pour la balance. Cette fois, le club se trouve au sous-sol d'un petit passage en face d'un magasin de musique. Le club est très bien, tout en longueur avec une scène assez élevée. Ma basse n'a toujours pas de son et Yochi, le bassiste des Middle Edge, me prêtera son Ibanez assez lourde mais avec un son d'enfer ! J'amènerai la petite Tesco au magasin de zik après la balance et la panne sera vite trouvée, faux contact à l'entrée du jack qui sera changée. Malgré tout, je décide de faire le concert avec la grande Ibanez, son son me plaît trop ! Nous allons visiter la ville, qui se résume en gros à une très longue rue bordée de magasins divers et qui descend jusqu'à la gare et d'une petite rue piétonne perpendiculaire qui abrite les bars de nuit. C'est marrant, la ville n'est pas très grande mais nous tombons sur trois magasins de vêtements mods !!! À la gare, nous retrouvons Micha, notre pote français, qui nous rejoint pour trois jours à Mito. Après ce concert, nous avons deux days off ici. Nous retournons au club, où le premier groupe se prépare. Devant la scène, il y a un écran blanc qui remonte dès que le groupe est prêt ! Ce sont les Middle Edge qui

ouvrent, j'adore, leur zik est un mélange de punk 77 et de post-punk, le son est impeccable, encore une fois le niveau est élevé !
Enchaîneront les Ataraxia, là ça déménage sévère, c'est du D-beat pur et dur, Takahiro joue de la guitare avec eux.
Suivront les Uchigo Genkotsukai, groupe de psychos de Fukushima, ils jouent en combinaison blanche et sont maquillés avec le drapeau japonais sur le visage, ils sont trois avec contrebasse et un batteur-chanteur à la corpulence certaine !
Dommage, le son cette fois est très mauvais et ça les dessert grave, du coup nous apprécions moyennement. À revoir dans de meilleures conditions sonores... Puis c'est à nous, nous nous installons tranquillement, enfin façon de parler, car les changements de groupes sont toujours très efficaces avec les gens de la salle, plus Tetsuya et Choshyou, le road des Guitar Wolf, pour nous aider. Le rideau blanc se lève et hop, Toma démarre avec l'intro de *To the Outsiders*. Ce soir, nous jouerons notre set en entier, soit 50 mn, car l'orga a insisté pour. Comme hier, la salle est loin d'être pleine mais le public assez réceptif, nous tentons d'enchaîner au maximum les morceaux « à la japonaise » ! En sortant de scène, nous sommes félicités par les Guitar Wolf, ils trouvent que c'est le meilleur concert depuis le début, héhé, on commence à prendre nos marques ! Ils prennent le relais pour un show survolté comme d'hab ! Au moment de la « passation de guitare », c'est Matt qui s'y colle ! Il fait son grand show et nous sommes tous fiers de lui. Il nous avouera ensuite que cette partie qui ressemble à du grand n'importe quoi est en fait orchestrée par Seji, qui tire les manettes et glisse discrètement à l'oreille du cobaye du soir les instructions, et nous remarquerons au fur et à mesure des concerts que c'est toujours un musicien qui est sollicité ! Au moment où le groupe sort de scène, il se trouve que je suis seule en backstage, certainement venue chercher une bière, hihi ! Là, je suis impressionnée, les trois Wolf s'écroulent littéralement de fatigue, ils fument à travers leur cuir, CJ, le bassiste, se précipitera vers la poubelle pour vomir, ils ne font vraiment pas semblant quand ils sont sur scène, ils donnent tout, quitte à en sortir à moitié morts... Le temps qu'ils récupèrent et nous voilà repartis pour l'after comme chaque soir ! Ce soir, c'est la big fiesta, pure ambiance et l'on sait que demain day-off et grasse mat, alors no limit...

C'est le soir aussi où je vais mieux faire connaissance avec les Guitar Wolf et leur équipe composée de Togashi, le manager, et Choshyou, leur jeune road, CJ, basse, et Toru, batterie. Habituellement beaucoup plus discrets, ils se lâchent aussi, faut dire que l'alcool coule à flots et les pétards tournent nombreux... Cela aidant aussi à mieux communiquer en anglais ! La fête se prolongera très très tard dans la nuit et nous finirons par nous échouer chez Takahiro et Seiko, sa copine qui nous héberge. Le lendemain, nous pouvons enfin faire une grasse mat digne de ce nom et tout le monde se réveillera quelque peu vaseux... Mauvaise surprise, il pleut, nous traînerons nos guêtres à 2 à l'heure tout l'aprem et, après un petit tour en ville, nous regagnons l'appartement où nos hôtes ont invité quelques amis pour une takoyaki party ! Très célèbres au Japon, les takoyakis sont des boulettes de poulpe le plus souvent, sorte de pâte à crêpes fourrée que l'on cuit à table dans un appareil spécial, c'est délicieux et très convivial. En début de soirée, nous pensons qu'un voisin tambourine à la porte d'entrée, mais non, Takahiro nous explique que c'est un très léger tremblement de terre, oups, ça fait bizarre... Un ange passe mais héhé ne fait que passer, l'incident s'arrêtera là et ne nous empêchera pas de passer une excellente soirée ! Nous goûterons aussi les fameux nattos, ce sont des petits haricots qui ressemblent à des lentilles, marinés avec un fromage fermenté à l'odeur certaine !!!

santé, heu non merci pour moi ! Et bonne surprise, Takahiro nous propose un concert à l'arrache dans un petit bar de la ville, le *Papermoon*, pour le lendemain encore en day off. Nous acceptons avec plaisir.
Déception au réveil, le jeudi matin, il pleut encore et nous annulons la virée en bord de mer que Tetsuya avait prévue, nous ne sommes qu'à 40 mn en voiture de la côte. Du coup, nous nous rabattrons sur la visite du parc Kairakuen, troisième plus célèbre du Japon, qui possède 3 000 cerisiers que nous ne verrons pas fleuris, dommage ! Tout est typique japonais, c'est très chouette, malheureusement la pluie nous fera presser le pas jusqu'au camion plus vite que prévu, argh !

C'est vraiment très spécial, ça ne ressemble à aucun goût connu. Les Japonais qui aiment ça en mangent tous les matins au petit déjeuner, il paraît que c'est bon pour la

Nous découvrons le bar où nous allons jouer ce soir, niché au 2e étage d'un immeuble à côté du quartier de nuit de Mito. Comme les clubs, le bar est équipé en matos, tout y est, batterie, amplis et bien sûr sono complète ! Seiko me prête sa Jazz Bass pour le concert, cool ! Après la balance, nous descendons toper à manger et boire, nous traînerons un peu et, du coup, nous louperons le premier groupe. Il y a très peu de monde mais nous ferons un bon show, façon répet devant des potes ! Ce soir, ce sera sans les Guitar Wolf qui sont retournés à Tokyo et que nous retrouverons demain vendredi à Shin Matsudo. Nous quitterons Mito le lendemain, ravis de ces chouettes rencontres. Vous pouvez visiter le site de Knox Records et même y commander les deux albums des Lipstick (pressage japonais) ainsi que les autres productions de notre ami Tetsuya (Gee Strings, Flying Over, Ashtones, Shoemakers, Nazi Dogs...) et y découvrir des groupes locaux ici :
http://recordknox.shop-pro.jp

Vendredi 26, nous voilà à Shin Matsudo, banlieue dortoir de Tokyo. Le club se trouve au 5e étage d'un immeuble. La salle est assez grande et, petit détail, le sol est en damier noir et blanc comme j'aime ! Nous retrouvons avec plaisir les Guitar Wolf, une bonne complicité s'est installée, c'est agréable de tourner à deux groupes ! Je suis très contente car CJ m'a apporté une de ses basses, une Precision qu'il me prête jusqu'à la fin de la tournée. La basse est un peu lourde et le manche est un peu large pour mes petites mains mais cela fera l'affaire ! Il paraît que les groupes de ce soir sont connus au Japon et l'organisatrice prévoit du monde. Après la balance, nous allons faire un petit tour dans le quartier, qui n'est vraiment pas excitant ... On commence à en avoir marre de payer nos bières et notre bouffe, ça explose nos budgets perso et certains saturent du côté très propret du Japon... Nous n'avons pas encore été payés pour les concerts, on ne sait même pas si on va avoir quelque chose...

Un certain flottement à mi-tournée, dû aussi à la fatigue et à ces moments où i n'y a rien à faire à part attendre ! Cela ne durera pas car ce soir le public sera au rendez-vous, la salle est bondée et il fait une chaleur torride ! Le premier groupe se nomme Black Drop Cinderella, c'est un mélange de ska, reggae et métal très fusion 90's avec le chant en japonais, ce qui colore le tout d'une pointe d'exotisme ! C'est une fille à la basse qui assure grave, elle joue aux doigts et ses lignes de basse assez complexes sont très fluides.

J'aime beaucoup le look du guitariste, qui arbore une coupe afro 70's, étonnant au pays des cheveux raides, hihi, et il porte un tee-shirt Iron Maiden ! Le public se lâche et toute la salle danse et ce n'est que le premier groupe ! Ensuite, place aux Asakusa Jinta, ils sont cinq, tous en costards clairs avec cravate noire, et le chanteur-contrebassiste porte un canotier à la Maurice Chevalier. Ils reprennent des classiques asiatiques à la sauce brass band survitaminé c'est très original et entraînant, personnellement j'aime beaucoup. Suit un duo qui s'installe autour d'un guéridon. Ils jouent de la guitare et de basse électroacoustiques, il s'agit d'Ueno Koji et de Mutou Shohei, qui est aussi le bassiste de Thee Michelle Gu

Elephant, groupe rock'n'roll japonais que nous aimons beaucoup ! Le guitariste est connu au Japon dans la musique expérimentale... Leur musique est une sorte de flamenco alcoolisé, c'est un moment agréable avant notre passage. Nous enchaînons et notre concert sera plein d'énergie mais aussi plein de pains, nous ressortons un peu mitigés... Bon, mission accomplie : rock'n'roll ! Ce soir, je ne verrai que la fin du set des Guitar Wolf, quand Seji passe sa guitare à quelqu'un dans la salle et je remarque que tout le monde a le sourire, ils font du bien avec leur rock'n'roll déjanté sans prise de tête, juste tout à donf, waouh, je me sens super bien jusqu'à la fin de leur set, un pur moment ! Qui se prolongera jusqu'à la fin de la soirée...

Encore beaucoup de rencontres ce soir et de bières... Nous goûterons aussi le shochu, qui est le saké le plus fort en bouteille rouge que boit Ueno, du groupe flamenco. Pur bonhomme très roots, il a beaucoup voyagé, a rencontré un paquet de musiciens, dont Joe Strummer, mais il ne se la pète pas du tout, enfin juste sa tête, huhu ! L'ambiance est vraiment très bonne, nous vendrons même pas mal de disques, ça fait plaisir. Plus tard aura lieu le petit rituel dans la salle et surprise, nous aurons à grignoter du sucré et du salé gratuitement. On en profite bien et on aura même pas mal de coups gratuits au bar. Le retour sera chaotique... Nous

Mutou Shohei et Ueno Koji

retournons dormir à Tokyo dans la même auberge de jeunesse que les premiers jours, inutile de préciser que la nuit fut très très courte, nous devons rendre la chambre à 11 h. Du coup, nous en profitons pour refaire un tour dans le quartier où se trouve une multitude d'échoppes typiques mélangeant gadgets et produits traditionnels, parfait pour faire du shopping cadeaux-souvenirs ! Mais la foule compacte plus la chaleur ne font pas bon ménage avec nos gueules de bois. De toute façon, il est déjà l'heure de partir, direction Utsunomiya, plus au nord. Le club *Kent* se trouve au 1er étage d'un immeuble. Encore un chouette endroit de capacité moyenne tout équipé. Pfff, il nous manque vraiment des endroits comme ça par chez nous. Le backstage est immense. Ce soir, encore quatre groupes de programmés + le DJ, ce sera DJ Mizzcocks. Nous sommes en avance alors nous partons en excursion dans le quartier,

A Shinmatsudo, Matt et Max avec Ueno Koji

encore des grandes rues avec quelques magasins mais rien de vraiment bien intéressant, nous marchons histoire de faire passer le temps, on profite du soleil et on fait quelques provisions pour le soir. De retour à la salle, nous retrouvons Masahiro, qui va jouer avec son groupe Garbitsch et chez qui nous dormirons ce soir. Lui et le batteur jouaient avant dans Monotone, un trio punk bien furieux comme les Japonais savent faire ! Ils étaient sur Attitude Records, seul groupe

japonais du label, amitié oblige ! Nous attaquons la balance et, oups, c'est une vraie catastrophe.
Contrairement aux autres dates où le feeling est toujours très bien passé avec les ingés son, là nous avons l'impression que le papy au son s'en fout...
Nous finissons la balance grognons. Je fais la connaissance de Naoki, qui est le propriétaire de la petite basse Tesco que j'ai lâchement abandonnée au profit de la grosse Precision de CJ ! Je le remercie quand même comme il se doit, c'est cool de prêter un de ses instruments à quelqu'un qu'on ne connaît pas, et d'autant plus une basse vintage collector ! Naoki joue ce soir avec les Fortvivlan, ils sont tous très jeunes et très sympathiques, ce sont aussi des fans de la Fraction !

Petit à petit, les gens arrivent et les Garbitsch ouvrent les hostilités, les morceaux sont un mélange de punk 77 réussi et de rock plus soft que j'apprécie un peu moins.
Suivent les Fortvivlan, et là ça dépote sévère, punk à la Discharge avec une jeune bassiste qui assure, un chanteur hurleur charismatique, un batteur qui chante aussi et Naoki à la guitare, j'adore ! Nous enchaînons, ce soir bof bof bof, évidemment le son est horrible comme à la balance et Toma se prend des larsens à avoir envie d'exploser quelqu'un ! Dommage pour le son car sinon, musicalement, nous jouons plutôt pas mal ce soir. Du coup, nous sortons au bout de 40 mn dégoûtés.

Les Guitar Wolf se mettent en place, et là la salle rentre en effervescence, on sent que, ce soir, le public est vraiment venu pour eux. Depuis le début de la tournée, ce sera leur show le plus caliente, ils feront deux rappels et nous aurons droit ce soir à leur fameuse pyramide humaine : Seji prend des volontaires plutôt costauds dans la salle, surtout pour ceux qui se trouvent à quatre pattes en dessous !!! Au final, il grimpe debout tout en haut et wock'n'roll ! L'effet visuel est totalement réussi ! Toma participe à cette pyramide, ça nous fait rigoler de le voir au 2e étage à supporter tout ce poids ! Celui qui s'affaire le plus, c'est Choshyou, leur road, qui se démène autour pour que tout se passe bien. D'ailleurs, chaque soir, il s'active pour démêler les jacks, changer les grattes, enfin il veille au bon fonctionnement du show survolté des Wolf toujours avec le sourire !

Masahiro et Tetsuya

Pour la petite anecdote, ce soir, nous verrons pour la première fois depuis le début de la tournée un Occidental dans la salle, il est en couple avec une Japonaise ! On n'y faisait plus attention, habitués à être entourés d'Asiatiques mais là, du coup, on le remarque ! On a tous pris la coutume d'ici de se pencher pour remercier, dire bonjour, on se japonise ! L'after se passera dans le grand backstage ce soir et je passe un chouette moment à parler avec les Fortvivlan de la scène punk crust européenne, des squats dont ils me disent que ça n'existe pas au Japon, vraiment bel échange ! Nous sommes hébergés à une bonne heure de route et commençons tous à tomber. Surprise, en arrivant chez Masahiro, nous sommes en pleine campagne. Il habite avec sa femme dans une maison typique japonaise super chouette ! L'accueil est royal, boissons et à manger en abondance, du coup nous resterons jusqu'à tard à discuter dans le salon !
Nous dormons peu, cap sur Tokyo, où nous jouons ce dimanche. Se réveiller à la campagne est super agréable mais l'arrêt à la station-service en sortie du village l'est moins ! Pour la première fois, nous sentons une sorte d'hostilité envers nous, comme si nous étions indésirables, bizarre... Masahiro, qui est du voyage, nous dit que c'est la campagne, les gens d'ici ne sont pas habitués à voir des Occidentaux, d'autant plus avec des looks de rockers...

Van des Guitar Wolf !

Retour à la capitale, où nous jouons à Shibuya, en face de la grande salle où nous avions vu les Guitar Wolf au début de notre séjour. C'est Choshyou, leur road, qui organise aujourd'hui, c'est la Jet with Riot, où dix groupes vont s'enchaîner de 16 h à minuit, amazing ! La salle se trouve au 5e étage, il y a la vraie scène et, en face, devant la sono, une autre petite scène. Les groupes vont se succéder d'une scène à l'autre à raison de 30 mn chacun. Les styles

sont vraiment mélangés, ça attaque avec un groupe de grind à 16 h, il y aura un groupe The Act We Act un peu à la Mr Bungle, ça fuse dans tous les sens et c'est très technique, un groupe de filles Fat Fox Fanclub bien déjanté, un groupe de synthpunk 90's Have a Nice Day totalement déjanté aussi, je kiffe bien ces deux derniers groupes ! Nous ferons un bon concert, la salle est pleine et le public bouge, c'est cool ! Que du bonheur aujourd'hui ! Après nous, ce sera les Gellers, du coup pas vu, mais quand je reviens dans la salle, j'hallucine total, il y a un groupe de hip-hop, ils sont onze sur scène tous déguisés (un avec une burqa rouge, un en surfeur, enfin tous différents), ça s'appelle Nature Danger Gang et je reste littéralement scotchée durant tout leur set, c'est hip hop groovy et ça bouge dans tous les sens sur scène, ils investissent aussi la salle, du jamais-vu pour moi, j'adore ! Le surfeur se jette dans le public avec une petite planche et surfe, porté par le public, ça bouge, ça saute et ça s'accroche à tout ce qui se présente, waouh !!! Je n'ai pas le temps de me remettre de mes émotions que, sur l'autre scène, enchaîne un trio punk hardcore tout aussi hallucinant, ça joue ultra fort mais qu'est-ce que c'est bon ! Le chanteur est une bête de scène, il bondit partout, s'accroche à la tuyauterie du plafond, amazing ! Là-dessus enchaînent les Guitar Wolf qui vont tout exploser ! Ils jouent

local et beaucoup de leurs potes sont dans la salle, excellent show pour conclure en beauté cette journée de ouf ! Nous finirons au bar de la salle qui se trouve à l'étage au-dessus à blablater et trinquer jusqu'à tard. Je constate que nous sommes à la capitale car le public est plus métissé. Je discuterai avec un couple américain, très sympathique, ils organisent tous les ans à Boston un festival avec des groupes japonais, ils sont en repérage ! Cette nuit, nous dormirons dans un hôtel du centre de Tokyo et nous aurons chacun notre chambre. Seji nous explique que c'est un hôtel bon marché mais on ne dirait vraiment pas ! Il nous demande de cacher nos tatouages visibles si nous voulons accéder aux bains le lendemain. En effet, ici, c'est typique : point de salle de bain mais, au sous-sol, des bains communs, un pour les hommes et un pour les femmes ! Le fait d'être tatoué ici est encore mal vu et assimilé aux yakusas, c'est la première fois de la tournée que nous sommes concrètement face à ça et 4 personnes du groupe sur 5 ont la peau encrée ! Nous verrons demain... Pour l'instant, nous sommes à la fête et restons dans le hall à écluser des bières et du vin blanc jusqu'à plus d'heure...

Lundi 29, c'est day-off ! Et nous allons tous en profiter pour nous reposer, ah qu'il est bon de se lever à 13 h ! La chambre est spartiate, un lit, une table avec une télé mais

nous avons à dispo un kimono et des pantoufles. Je descends aux bains ainsi revêtue ! Cela fait bizarre, ici, point de douches séparées mais une grande pièce où la chaleur avoisine celle d'un sauna avec une dizaine de douches communes et, dans un coin, un grand bain bouillonnant, je suis seule, donc pas de gêne ! Je croiserai juste deux femmes au moment de partir. Du côté des garçons, ce ne fut pas la même et ils vécurent bizarrement de se doucher au milieu d'autres hommes nus... L'après-midi, nous partirons en balade dans le quartier central de Shinjuku, où l'hôtel se trouve, nous voulons aller visiter le plus grand parc de Tokyo mais il est fermé au public car, un mois avant, il y a eu des cas de chikungunya ! Tant pis pour nous... Aux abords du parc, nous verrons aussi beaucoup de SDF dormant sur des cartons, nous le remarquons car, au Japon, la misère ne s'étale pas partout sous nos yeux comme en France, mais là, d'un coup, elle se rappelle à nous et l'on constate qu'ici aussi l'abondance n'est pas pour tout le monde ! Il y a énormément de vieux SDF, on nous a dit qu'au Japon les retraites étaient quasi inexistantes et beaucoup de personnes âgées continuent à exercer des petits jobs pour joindre les deux bouts. Dans le cadre de cette tournée, nous avons rencontré une foule de gens cool et sur la même longueur d'ondes que nous, mais le Japon reste quand même un pays capitaliste et très à droite ! On y trouve facilement du travail mais on est loin des 35 h hebdomadaires et les conditions sociales laissent à désirer. Peu de gens se révoltent contre le système en place, ce n'est pas dans les coutumes du pays ! Seuls quelques groupes avec lesquels nous avons joué (comme les Fortvivlan, les Uchigo Genkotsukai et Ataraxia) ont des paroles très critiques envers la société. Nous continuons à déambuler dans les rues où, entre de grandes artères ultra modernes avec des immeubles assez hallucinants, nous tombons d'un coup sur un petit temple bouddhiste au calme zen puis sur un dédale de ruelles où il n'y a que des micro-bars, certains sont tellement petits que quatre personnes remplissent tout l'espace ! Ce mini-quartier donne une idée de ce que fut Tokyo avant sa modernisation, du temps où la ville s'appelait encore Edo.

Il y a des grafs partout, cela contraste avec le côté ancestral de ce petit coin de ville préservé de l'urbanisme galopant ! Après un petit restau mauvaise pioche un peu cher, nous regagnerons l'hôtel tôt pour une bonne nuit de sommeil, car demain, nous décollons à 5 h 30 du mat, direction Kobe, qui se trouve à 500 km. Au Japon, la vitesse étant limitée à 90 km/h sur les autoroutes, nous allons passer la journée dans le camion ! Je me sentirai quand même « lost in translation » ce soir, seule dans ma chambre à regarder la télé japonaise qui ne diffuse que des merdes, oh là là, les jeux débiles qui y sont proposés quasi en continu, ça laisse dubitatif...

Mardi 30, 5 h 30 du mat, nous voilà tous installés dans le camion des Guitar Wolf, un vieux Ford ultra classe et confort ! C'est la première et unique date où nous ferons la route avec eux dans leur camion pour économiser les frais, vu la distance, car ici aussi les autoroutes sont payantes et l'essence chère. Nous ferons escale dans des stations-service hallucinantes, dont une où il y a carrément un parc d'attractions avec une grande roue !!! Certaines sont comme des centres commerciaux, ah la consommation est partout... Nous traverserons la région des ninjas aussi ! Nous arrivons dans l'après-midi au club *Varit*, qui se trouve dans le centre de Kobe. Nous sommes accueillis par les Dead Vikings, le groupe qui organise la soirée et que Matt et Toma ont fait tourner en Europe l'année dernière. Du coup, nous aurons à manger et à boire gratis, ils ont ramené cette coutume ici ! Une fois la balance finie, ils nous emmènent en balade dans la ville, nous irons faire un petit tour en bord de mer, où certains endroits gardent les stigmates du grand tremblement de terre qui a ravagé la ville il y a quelques années, impressionnant ! Ils nous font visiter aussi le quartier chinois puis le quartier underground, qui se résume à quelques vieux passages couverts avec moult friperies, bouquinistes, magasins de disques et de musique. Retour au club, où les portes viennent d'ouvrir et le public sera nombreux ce soir ! Le premier groupe attaque : Flower of Romance, il y a un petit côté Cure dans leur musique et ils ont des looks vraiment flower !

Sur une station d'autoroute avec grande roue !

Suivent les Jap Jet, on dirait des Johnny Thunders, le chanteur monte fracassé sur scène après s'être envoyé des grandes rasades de sky en backstage ! Finalement, leur set est décevant, genre rock FM. Par contre, le groupe qui enchaîne déboîte, ce sont les Thee Mighty Fevers, un quatuor de jeunes qui envoient du punk à la Teengenerate, ultra pêchu et low fi, j'adore !

Viennent les Dead Vikings, dans le style des Hellacopters, je ne verrai pas grand-chose de leur set car nous nous préparons en backstage et nous sommes tous morts de trac, c'est notre dernier concert au Japon, et les Guitar Wolf ont insisté pour que l'on joue en dernier après eux. Ils vont faire un set plus court que d'habitude mais tout en énergie. Dès le premier morceau, Seji se jette dans le public, remonte sur scène, fait tourner sa guitare plusieurs fois en l'air et ça vrombit ! La salle est surchauffée, wock'n'roll ! Dans la continuité, nous donnerons un concert tout à l'énergie, Pascal est déchaîné, il saute

aussi plusieurs fois dans le public et traverse la salle dans les airs, Toma le suit, ça bouge dans tous les sens. Il y aura des pains mais le plaisir est immense, sensation de finir en beauté cette tournée magique... La nuit sera encore longue après l'after habituelle au club, nous irons dans deux isakayas avec une grande partie des groupes et quelques personnes du public. Dans le dernier endroit, nous mettons un tel bordel et le volume sonore que nous produisons est si fort que je me dis que nous allons nous faire virer ! Eh bien non, on nous ressert des pintes et des sakés à chaque coup de sonnette !!! Il est 5 h largement passés lorsque nous rentrons nous coucher à quatre pattes mais le sourire aux lèvres...

Mercredi 1er octobre, tout le monde se retrouve chiffonné dans le hall de l'hôtel au petit matin, allez hop c'est reparti pour 7 h de camion direction Tokyo ! Ça roupille dans le camion quand, soudain, nous sentons un ralentissement bizarre... Panne d'essence, nous resterons une heure sur le bas-côté de l'autoroute à attendre le dépanneur, cela ne nous était jamais arrivé avant dans la vie du groupe, il aura fallu attendre le Japon... Nous arriverons en début de soirée et tout le monde ira se coucher direct ! Demain, c'est notre dernier jour et nous sommes un peu tristounes...

Jeudi 2 octobre, chacun fera sa vie dans la journée et nous nous retrouverons tous en début de soirée pour passer notre dernière nuit au Japon avec Seji, Toru et notre ami Tetsuya. Pour la première fois de notre séjour, nous nous retrouvons seuls dans le métro pour nous orienter, oh là là le bordel !

Pascal et Matt à Kobe devant le club Varit

Tokyo, station de métro

Nous mettrons une bonne demi-heure à trouver notre direction, la station de Shinjuku est purement hallucinante. En comparaison, Châtelet/Les Halles (pour les Parisiens), c'est une mini-station !!!

Nous retrouvons Seji à la sortie du métro, dans le quartier de Shimo-Kitazawa. Il nous explique qu'il y a beaucoup de petits bars sympas avec des concerts, c'est un quartier très prisé des musiciens et des étudiants.

Effectivement, c'est très animé ! Il nous amène dans une boutique de gadgets comme seuls les Japonais savent faire ! C'est immense et, en tant que fan de kitch, je jubile, hihi ! Seji, grand prince, nous invite au restaurant et les pintes et le saké coulent de nouveau à flots ! Bilan de la tournée : nous n'avons rien gagné mais rien perdu non plus, l'argent des cachets aura servi à couvrir les frais de route et l'hébergement. Seji est un petit peu déçu qu'il n'y ait pas eu plus de monde aux concerts, il nous explique qu'en ce moment les Guitar Wolf sont un peu en perte de vitesse, cela fait trente ans qu'ils existent et le public n'est plus toujours au rendez-vous. Malgré ça, ils sont toujours au top sur scène, d'une générosité absolue ! Il nous dit avoir tourné sur tous les continents excepté l'Afrique et aimerait bien un jour y aller.
C'est notre dernière soirée à Tokyo et Seji a décidé de nous faire faire la tournée des grands ducs ! Nous continuerons dans un tout petit bar avec dégustation de saké chaud et saké froid, nous sympathiserons avec deux charmantes demoiselles de Nouvelle-Zélande fraîchement arrivées ici pour des vacances ! Elles hallucineront de savoir que Seji est le chanteur des Guitar Wolf, elles sont fans du groupe !
Nous finirons la soirée dans le bar rock'n'roll de Fifi, guitariste des Teengenerate. On est ravis d'être là, d'autant plus que Fifi s'avère être très sympathique !

Au Fifi's bar avec Seji, Tetsuya, Toru, Coxs, Matt et Max

On se sent bien dans son bar, un peu comme à la maison, il a une collection de vinyles à dispo pour les clients, on choisit la musique que l'on veut écouter et, évidemment, il n'a que du bon son !

Je vais d'ailleurs goûter la bière/jus de tomate, mélange fréquent ici et, à ma grande surprise, j'aime bien !!! Nous avions décidé d'être raisonnables ce soir car demain nous nous levons très tôt pour le départ, mais fi de tout ça... Nous rentrerons à l'hôtel au lever du jour, le temps de fermer les valises et de repartir direction l'aéroport.

Fifi guitariste des Teengenerate dans son bar à Tokyo

avec Tetsuya

Le bar est très cosmopolite, nous discutons avec des gens du monde entier, je crois qu'il y a six ou sept nationalités différentes ce soir-là ! Tetsuya, Toru et son amie nous ont rejoints pour trinquer à cette tournée.

Seji nous y déposera en camion et il y aura beaucoup d'émotions au moment de se séparer...
Voilà, c'est fini, retour à Paname ! Il me faudra quinze bons jours pour redescendre de ce périple, et le Japon qui me paraissait un pays si lointain, si bizarre et si différent ne résonne plus de la même manière maintenant... J'ai juste hâte d'y retourner...

BAINS D'ACIDE CARBONIQUE

tels qu'on les prend à Nauheim et à Royat
Préparés instantanément chez soi
par la CEODEUINE

SOUVERAINS pour les MALADIES de FEMMES
FLUEURS BLANCHES et les AFFECTIONS du CŒUR.
Dépôt Général pour la France et les Colonies :
à la PHARMACIE NORMALE, 17 et 19, Rue Drouot, PARIS
EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES

Les délicieuses Sœurs GUY disent : « Le charme d'un joli teint, c'est de conserver la peau en parfaite santé. Faites comme nous employez chaque jour le Savon Cadum »

EMBELLISSEZ-VOUS...
RAJEUNISSEZ-VOUS...
en portant une demi-heure par jour seulement les
CAOUTCHOUCS DE BEAUTÉ
RADIO-ACTIFS

Mentonnière N°1 40 fr. — Masque "Idéal" 45 fr. — Mentonnière N° 2 35 fr.

DU
DOCTEUR MONTEIL
CRÉATEUR DE LA CAOUTCHOTHERAPIE

LES SEULS VÉRITABLES TALISMANS DE JEUNESSE

EN VENTE : Laboratoire des Spécialités de Beauté du Docteur Monteil

Bande-cheville La paire 60 fr.

8, Passage Choiseul, 8 PARIS (OPÉRA)

Ceinture amaigrissante "LA DÉESSE" Toutes tailles. 330 fr.

EN DÉPOT AVEC LA MÉTHODE :
Rayons d'Hygiène des Grands Magasins et Pharmacies.
DOCUMENTATION ENVOYÉE GRATUITEMENT

C'était dans le jardin des modes 1927

1977.....

LES OBJETS INTROUVABLES

Mélange d'imagination, d'humour et de logique, voici quelques inventions fantasques de Carelman.

Sac à chat. Utile pour faire voyager confortablement votre chat. Cuir souple. Cockpit en plexiglas perforé pour la tête. Fermeture dorsale à glissière.

Cafetière pour masochiste. Nous pensons que l'objet est suffisamment explicite pour ne pas s'appesantir sur des détails qui pourraient s'avérer pénibles.

Tire-bouchon de table.

Marteau siamois.

Robinet économique, dit « l'Eléphant ». Par sa forme particulière, il ne consomme que peu d'eau.

ENTRETIENS

INTERVIEW GONZAÏ – jeudi 25 juin 2015

GONZAÏ

« Des faits – Des Freaks – Du Fun »

Depuis un an, je propose la revue *Gonzaï,* qui est le seul vrai magazine pour la forme de ma distro, mais que l'on ne trouve pas en kiosques ou chez les marchands de journaux. Il est distribué dans certaines librairies et disquaires, pour ma part je l'avais découvert à la boutique *Lollipop* lors d'un passage sur Marseille. La revue m'ayant plu, je les avais contactés pour leur proposer ma mini-distribution, qui fut acceptée tout simplement. J'aime le ton de ce magazine, bon des fois il y a un côté un chouia branché, mais on sent, même si ce ne sont pas des punks au sens premier du terme, un esprit irrévérencieux, anticommercial, qui fait que je prends toujours plaisir à les lire. Et l'objet en tant que tel est beau, mise en pages variée, et il donne envie de le conserver. Depuis, tous les 2 mois (eh oui, c'est une revue bimestrielle), je rencontre Bastien pour le deal des nouveaux numéros, j'ai donc eu envie d'en savoir plus sur leur fonctionnement, leur historique… J'ai pris RDV pour une petite interview qui fut acceptée avec enthousiasme, pas la grosse tête, les gars ! Me voilà donc en ce début de soirée dans leur local de rédaction dans le 10e arrondissement de Paname, local où l'on accède après un long dédale de couloirs et d'escaliers ! Petite déception en arrivant : Bester, le grand manitou rédac' chef qui devait être présent, a dû partir plus tôt, tant pis l'interview se fera quand même avec les 2 personnes présentes, à savoir Bastien et Fiston ! Et nous allons bien rigoler, les 2 lascars ne manquent pas d'humour… Allez, c'est parti pour 40 minutes de découverte autour d'un café !

Bonjour, vous vous présentez et vous nous racontez votre fonction au sein du journal ?

F. : Moi, c'est Fiston, je m'occupe de la maquette et de la direction artistique depuis le début, des premières recherches au dernier numéro qui est sorti il y a peu (*n° 11).* Au niveau de la maquette, j'ai plusieurs casquettes puisque je m'occupe aussi bien du recadrage des photos, de photogravure, de préparer les éléments de communication, de prendre aussi quelques photos et de faire un peu de création car, au niveau du temps, nous sommes toujours un peu ric-rac. En ce qui concerne le travail de recherche purement iconographique, c'est plutôt Bester qui s'en occupe.

B. : Moi, c'est Bastien, je te préviens, on est assez fouillis dans nos réponses *(rires)* ! Je m'occupe de tout ce qui concerne la distribution du magazine et je suis comme on dit adjoint, je reçois les papiers, je corrige et j'uniformise et j'écris aussi des articles. Ma rubrique attitrée, c'est « 24 h avec ».

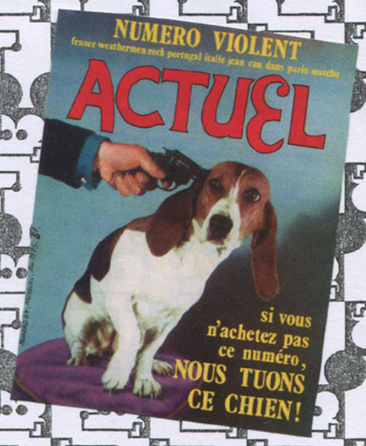
Bester n'est pas avec nous, mais je voulais lui demander si son nom de famille, c'est Lang. Vous pouvez répondre ?

B. : Oui, je crois qu'on est habilité sur la question *(rires)* ! On est tous des Lang d'ailleurs, lui, c'est Fiston Lang ! On est allé à la mairie et ils n'ont pas posé trop de problèmes mais l'adoption n'est pas encore validée, la greffe canine n'est pas passée ! Au début, Bester signait sur Internet Bester Lang pour l'anagramme, et un jour des gens lui ont dit : « Mais tu te prends pour qui ! », rapport à Lester Bangs. Du coup, il a enlevé le Lang, voilà, c'est la petite histoire !

Vous êtes clairement inspirés du journalisme gonzo, non ? Vous pouvez nous parler de votre vision de cette forme de journalisme ?

B. : C'est difficile de répondre car tout le monde au journal n'est pas forcément gonzo dans son écriture. Dans les papiers, il y a un mélange et, au final, il y a peu d'articles vraiment gonzo. Dans le n° 8, il y a un dossier un peu long sur l'argent porté par le « je », papier de Thomas Fleurin, et là, oui, c'est un article vraiment gonzo.

F. : Dans le fond, c'est cette presse qui nous a influencés au départ, c'est le dénominateur commun, la source d'inspiration de toute l'équipe. La presse américaine, Lester Bangs bien sûr, Hunter S. Thompson… Aujourd'hui, dans la presse, beaucoup de journalistes se revendiquent du gonzo ainsi que du feu magazine *Actuel*. Du coup, je trouve que ça nage un petit peu ; on ne sent pas toujours l'ADN gonzo dans tout ça. Je ne connais pas le rayon fanzine, mais dans les nouveaux mags, il y a beaucoup de ressemblances. *Snatch*, par exemple, c'est inspiré de *Technikart*, tout s'uniformise. Je ne trouve pas cela très banzai !



A ce propos,* Gonzaï, *c'est un mix entre le gonzo et le film de Claude Zidi avec Coluche,* Banzaï *?

B. : Il n'y a pas de rapport avec le film, que je n'ai pas vu, d'ailleurs ! Mais sinon oui, c'est ça, un mix de gonzo et banzai *(forme simplifiée japonaise d'une exclamation chinoise, ndlr)* pour le côté kamikaze harakiri ! Mais il faut que je voie ce film, quand même…

Oui, car c'est un film comique et je trouve qu'il y a pas mal d'humour dans votre magazine.

B. : Oui, on aime ça, l'humour ! Et la plupart des magazines sont sérieux, peu sont ceux qui revendiquent un côté fun.

F. : Le nom, ce n'est pas nous qui l'avons trouvé, c'est un pote de Thomas qui écrit aussi dans le journal, c'est sorti comme ça et c'était comme une évidence pour tous.

Comment est né le projet* Gonzaï *? Vous nous retracez l'historique ?

B. : C'est lui qui s'y colle car moi je n'étais pas né à l'époque *(rires).*

F. : Alors, au départ, c'était un webzine créé dans une chambre de bonne sous l'ère Myspace. C'était en 2007 et Bester en est l'initiateur ainsi que Thomas Florin et Charles dit Bob le Flambeur, plus 3-4 autres personnes que je n'ai pas connues, mais ces trois-là sont toujours présents au jour d'aujourd'hui ! Ce n'était pas un blog mais un projet autour de plusieurs personnes qui avaient envie de parler de choses qui les intéressaient. C'est via Myspace que j'ai rencontré Bester et rejoint l'équipe. J'avais vu une petite annonce sur Myspace où il cherchait un photographe. Le lendemain, je faisais des photos alors que je n'avais jamais fait ça ! J'étais un peu stress mais on a bien ri et c'est comme ça que j'ai commencé avec eux en tant que photographe. C'est bien plus tard que je suis devenu le maquettiste du magazine papier.

Et toi, Bastien, comment es-tu arrivé au journal ?

B. : J'avais 18 ans et je me faisais chier à l'école, tu sais ces écoles où l'on t'envoie tout le temps en stage, histoire de ne pas te garder en cours à t'apprendre des trucs ! J'ai découvert *Gonzaï* en bossant à droite à gauche, je les ai branchés pour faire un stage, on s'est rencontré dans leur bureau pourri de l'époque, à Pigalle, où Bester et Thomas fumaient et je me suis dit qu'avec eux je ferais enfin un stage pas trop chiant ! Leur spécificité c'était la musique avec des critiques très féroces, je suis rentré chez moi et j'ai écouté quelques disques, histoire de savoir de quoi ils parlaient et voilà ! C'était en 2009 et je suis toujours là !

Pour l'anecdote, le site est sorti en même temps que Vice France. Au départ, je cite Thomas Fleurin : « On avait juste notre envie, notre méchanceté, notre impartialité et la volonté de parler de la musique que l'on aime ! » L'idée, c'était de casser du sucre sur le dos de ceux qui profitent de tout, de la promo, du système label et de toutes ces choses-là pour vendre de la soupe. Il y avait des chroniques très sévères sur de la daube ! On a commencé le webzine, puis il y a eu les soirées qu'on a organisées afin de faire jouer des groupes dont on était les premiers à parler, puis il y a eu une émission de radio, le *Gonzaï Club* sur Radio Campus Paris (93.2), un lundi sur 2 de 21 heures à 22 heures. Les gars qui font ça sont ceux qui sont le moins sur Internet. L'émission de radio avant d'être sur Radio Campus était faite dans le studio de Sam Ramon chez lui entre son chat et ses 10 000 disques !

Comment est arrivé le passage au papier ?

F. : La difficulté du webzine, c'est la régularité à trouver dans les mises à jour, au début il y en avait plusieurs fois dans la semaine en flux tendu. Le format Internet limite le temps de lecture, au bout d'un moment, c'est fatigant pour les yeux et pas forcément agréable. Le papier permet d'avoir plus de temps, plus de fond et donne envie de le conserver.

B. : C'est plus simple aussi pour les enquêtes. Et cette idée de magazine, nous l'avions tous depuis le début.

J'ai entendu dire que le financement de votre projet papier s'était fait par crowdfundind (système de financement participatif via Internet). *Que pensez-vous de ce système de financement ? A-t-il été efficace et suffisant pour votre projet ?*

F. : Salvateur ! Je pense qu'on a été les premiers à le faire pour financer un magazine. Surtout dans ce sens-là. D'habitude, c'est la presse papier qui passe sur Internet, nous on est passé du format numérique au format papier.

B. : Ça symbolisait bien le fait que le magazine existait depuis un certain temps sur Internet et qu'il y avait des vrais gens qui le lisaient et le supportaient. Au départ, on avait vraiment zéro dans la machine, c'est grâce à nos lecteurs anonymes derrière leurs écrans qui ont mis une pièce dans le cochon qu'on est arrivé à faire le truc et l'imprimer. Tout l'argent qu'on a eu sortait de là au départ.

Et maintenant ?

B. : Partagé entre la drogue, les putes et... *(rires.)*

Un mécène caché ?

F. : Non, en fait, il y a beaucoup de pré-abonnements, on fait des campagnes pour engager les gens à s'abonner. On le faisait numéro par numéro au début, mais il fallait à chaque fois réengager la machine tous les 2/3 mois. Maintenant, on lance une campagne à l'année, les gens s'abonnent sur Ulule et on récupère le pognon pour les impressions à l'année. Et l'année d'après, on recommence ! Ça paye aussi une grande partie de la production et une partie de la distribution que l'on fait nous-mêmes.

B. : Oui, c'est moi qui m'y colle !

La publicité pour le Jack Daniel's qu'on retrouve d'une manière immuable à chaque numéro en quatrième de couv' aussi ?

F. : Au départ, c'était un soutien des soirées et, comme ils soutenaient aussi le magazine, un partenariat s'est créé naturellement. On fait aussi quelques partenariats avec des lieux ou des événements comme la Gaîté lyrique ou les Balades sonores. Mais en tout cas l'invasion de la pub dans *Gonzaï,* ce n'est pas pour demain ! D'autant plus que ça nous ferait sauter des pages d'articles. On se limite à 6/7 pages de pub et on garde aussi de l'espace pour des fausses publicités !

B. : Depuis le début, on a toujours eu la même quantité entre les fausses et les vraies pubs.

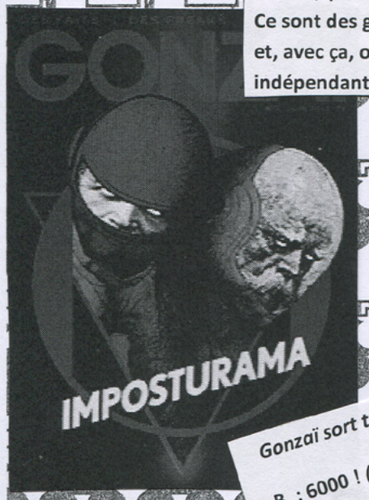
F. : Il est important que les pubs soient dans le même esprit que le magazine, on a toujours été attentif à cela, ça peut être un film très peu distribué par exemple, une petite maison d'édition...

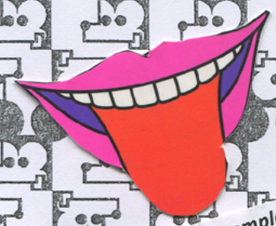
B. : On ne vend pas notre âme au diable et je pense que ce serait compliqué pour nous d'avoir des pubs genre Apple, par exemple. Certes, on aurait beaucoup plus de pognon mais pas sûr qu'ils auraient envie de soutenir un magazine qui explique comment les selfies rendent les gens fous et cons alors que ce sont les plus gros fournisseurs de la terre qui rendent les gens comme ça ! Après je m'en fous s'ils veulent acheter de la pub, je chie dedans !

F. : Maintenant, en fait, on a une régie publicitaire qui s'en occupe car avec nous, ça ne marchait pas vraiment mais il est clair que les pubs présentes restent dans le même état d'esprit alternatif.

C'est quoi une régie publicitaire ?

B. : C'est une boîte chargée de trouver des pubs pour les magazines aux endroits alloués. La régie pub passe ses journées à boire des coups avec des mecs qui achètent de la pub, genre « hé, les gars, dans le dernier *Gonzaï,* y a un article sur le professeur Choron, ça vous branche de caler une pub pour des dvd de kung-fu ? Ce sont des grosses feignasses qui prennent la plupart du pognon et qui te donnent les miettes qui restent et, avec ça, on a plus de sous pour le magazine ! Notre régie est spécialisée dans la presse de « niche » indépendante.





Gonzaï sort tous les 2 mois, à combien d'exemplaires ?

B. : 6000 ! *(Rires.)* Non, en fait, beaucoup beaucoup moins... Je vais te dire un truc : dans la presse, tout le monde ment quant au nombre de tirages, j'ai toujours vu ça ! Cela dit, nos ventes ont bien explosé depuis les 2 derniers numéros, on pourrait augmenter le tirage... Car on se retrouve maintenant en rupture de stock assez rapidement.

Vous pensez que le fait d'avoir été chroniqué par Augustin Trapenard dans le cadre du Grand Journal *sur Canal+ a eu une influence sur les ventes ?*

B. : Oui, ça a explosé les ventes ! En une semaine, tout est parti !

F. : Oui, c'est vraiment ça ! C'est notre plus gros coup de pouce. Rosario, un de nos chroniqueurs qui parle très bien sur le cinéma, avait été invité par Frédéric Beigbeder à une émission, *le Cercle,* sur le câble, Paris Première je crois, il en avait profité pour parler du *Gonzaï* mais derrière, rien, on n'a ressenti aucune retombée ! Après, pas sûr que cette émission soit très regardée...

B. : C'est courageux de la part de Trapenard de nous avoir chroniqués car, dans le dernier numéro, il y a un article de Pierre Carles qui démonte *le Grand Journal,* enfin surtout Michel Denisot, il le traite de crapule et parle de lui comme le pire de l'équipe. Et Trapenard rigole en disant que nous en avons même contre eux !

Il vous présente comme « la presse pas pressée », vous vous retrouvez là-dedans ?

B. : T'es pressé, toi ? (Rires.)

F. : Ouais, quelque part, on se retrouve là-dedans car il y avait une volonté avec ce magazine de décrocher de l'actualité, de ne pas être en réaction avec l'actualité. Il y a plus de recul ainsi. Les articles ne seront pas ancrés dans une époque, l'idée est de pouvoir les relire l'année d'après sans que cela ne soit daté.

B. : En fait, on peut parler de choses actuelles aussi mais on ne fait pas de promotion comme les concerts qui vont jouer, par exemple. Là, les JC Satan vont sortir un album, on les soutient depuis le début mais on ne va pas chroniquer cet album, le mettre en cover. On veut quand même être dans la nouveauté mais il ne faut pas qu'il y ait le pack promo « prêt à vendre » avec, ne pas parler des choses que l'on va voir partout.

F. : Il y a quelques mois, on avait parlé du magazine de rap *Get Busy* et fait une interview de Sear, son rédacteur devenu culte. Personne n'en parlait beaucoup à l'époque et dans les mois qui ont suivi, il était partout, *Inrockuptibles* compris !

B. : On est hors promo mais on suit en temps réel. On commence à être copié, « 24 h avec » a été repris dans au moins 4 magazines dont *Libé* dans sa nouvelle formule, notre rubrique « Le Gang », *Vanity Fair* et *l'Obs* ont repris l'idée.

Au départ, souhaitiez-vous pour l'avenir vous professionnaliser ?

B. : Au départ, on ne pensait pas aux kiosques car il y a pas mal d'impératifs qui se greffent. On voulait faire un magazine indépendant dont le tirage et les ventes se passeraient avec les partenaires, les potes, les disquaires. Et au bout d'un moment, tu te rends compte que tu n'en as plus à vendre et, même si le but n'est pas de devenir énorme, tu réalises qu'il faut que tu grossisses un petit peu malgré le fait que personne ne pensait à ça au début.

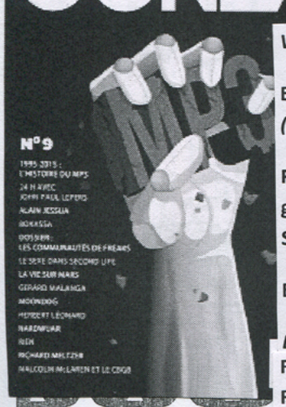
F. : Grossir un peu plus, ça permet aussi de réduire les coups et de baisser le prix du magazine. Là, il est à 7 €, est-ce que c'est cher ? Beaucoup de gens le pensent mais ça reste malgré tout ric-rac, il est quand même assez épais (100 pages), tout couleur…

Gonzaï, *c'est aussi un label de musique, vous y participez ?*

F. : Pas vraiment d'une manière directe, en fait chaque activité Gonzaï a son fonctionnement propre. Les concerts et le label n'ont jamais servi à financer le journal, ceux qui s'en occupent gèrent le truc séparément. Comme ça, si une activité est dans le rouge, elle ne met pas en péril les autres domaines. Sur les concerts, le label, l'émission de radio, ce sont des petits pôles de 2/3 personnes.

B. : Le label sort des nouveautés comme Steeple Remove, un groupe post-punk de Rouen, ainsi que des rééditions comme Marie & les Garçons, réédition qui a très bien marché d'ailleurs. Des fois, on ne réédite qu'en numérique, ça permet d'écouter des groupes qu'on ne trouve pas sur Deezer ou Spotify, comme récemment Dondolo (chanteur à la Jacno avec des nappes de synthé) qui est aussi le chanteur du groupe Aline, dont tout le monde parle aujourd'hui (*heu, perso, je ne connais pas…)*

F. : Même si les mecs ne vendent pas de MP3, ça permet au moins qu'ils soient écoutés.



Vous nous parlez un peu des soirées concert aussi ?

B. : Nous, on ne met pas la main à la pâte pour l'orga des concerts, on vient juste pour boire des coups gratis *(rires)* !

F. : Sur les soirées, il y a des groupes qui sont supportés par le magazine ou le label, mais il y a aussi des groupes qui sont moins connus. L'éventail est large, ça peut aller de groupes comme Catholic Spray ou JC Satan à Christophe ou Alister. Il n'y a pas une ligne rock obligatoire.

B. : Oui, il y a un bon mélange entre les soirées découvertes et celles plus pour les aficionados.

Et vous en ce moment, vous écoutez quoi ?

F. : BEAK, un trio trip-hop de Bristol avec un musicien de Portishead et un autre qui a son propre label Invada Records, j'aime bien aussi BadBadNotGood, des Canadiens, un trio aussi qui joue du jazz bien barré !

B. : Moi, j'écoute le dernier Ratatat, un duo de Brooklyn de musique électro, le dernier album est super, il y a moins de fioritures, c'est moins tralala ! Et aussi Black Devil Disco Club, on a reçu ça au bureau et, depuis, je me l'écoute en boucle, je crois que ça vient de ressortir récemment, les albums datent des années 70.

Films ou séries qui vous ont fait kiffer dernièrement ?

B. : Je viens de m'enchaîner les 5 saisons de *Mad Men,* je ne suis pas séries au départ mais, comme tout le monde en parlait au journal, je me suis presque senti obligé de regarder pour raison professionnelle ! Et comme toutes les merdes, je suis rentré dedans à fond !

F. : Moi, ça a été la série *The Knick* réalisée par Steven Soderbergh, dont j'aime les films aussi. Ça se passe au début du XXe siècle dans le milieu de la chirurgie de barbier, je dirais ! J'ai eu un peu de mal à rentrer dedans les premiers épisodes, mais après c'est super dense, les personnages sont vraiment bien. Par contre, faut éviter de regarder la série en mangeant, ça reflète bien cette époque, les premières opérations filmées avec les mains dedans tout ça, les anesthésies qui se faisaient à coups de drogues comme la cocaïne. Je recommande cette série !

Alors maintenant, on va faire un petit jeu. Si Gonzaï *était :*

Un animal ?

L'avatar de Bester, une tête de chien !

Un végétal ?

Un bonzaï, évidemment ! Ce n'est pas très kamikaze mais seul le détail compte !

Un personnage célèbre ?

Hunter S. Thompson, vu qu'on utilise sa tête dans notre logo ! C'est un peu la tête pensante de nous tous. Sans vouloir imiter ce mec-là c'est quand même le personnage qui a marqué tout le monde à la rédaction !

Une planète ?

Heu… On n'est pas très calé en planètes… Ah si, je vois bien la France, heu non, la Belgique ! Enfin un endroit entre les deux *(rires).*

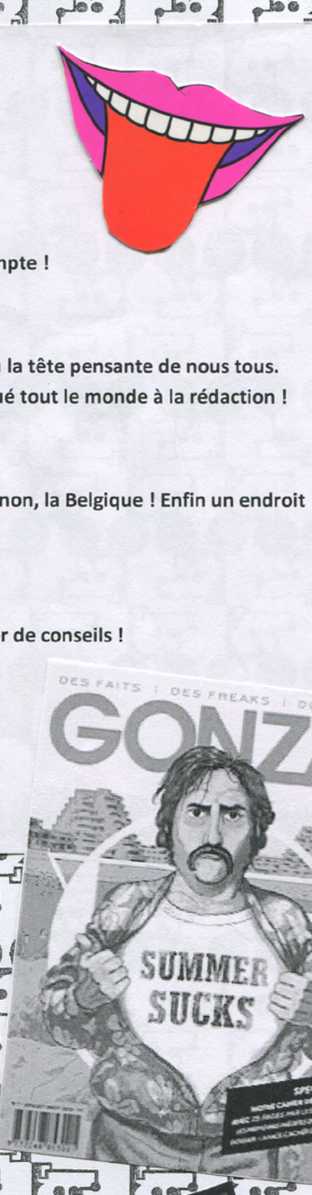
Et pour finir, votre conseil pour libérer la bête qui est en nous ?

B. : Beaucoup fumer… heu de cigarettes ! En fait je n'ai pas envie de donner de conseils !

F. : Toutes les bêtes devraient être en liberté !

Merci Bastien et Fiston et longue vie à Gonzaï !

Pour plus d'infos rdv sur http://www.gonzai.com



NOTA BENE :

Pour info entre cette interview et sa parution, nous pouvons vous annoncer qu'à partir du mois de février, vous pourrez trouver le Gonzaï en kiosques !

smell the

UNTITLED

Art du Temps

I AM AL!VE

Ce qui ne se transmet plus disparaît

Un instinct animal

La famille pour moi c'est le début du racisme
Ségrégation du sang dont je suis la victime
Je suis l'enfant de personne je n'appartiens à personne
Suite à un accouplement raté je suis devenu orphelin
the end

Il faut que je me venge alors je fais couler l'encre!
Le stylo c'est mon arme□
Si je frôle la censure c'est pour mieux être écouté
□Bientôt les pages vont se bousculer□
Pas besoin de lumière pour lire mes phrases
□Tel une luciole elles brillent dans le noir
□the end

La faucheuse verbale est de retour
J'avance en douceur, un schlass sur le dossard
Et un sourire de faussaire pour te bercer le soir.
J'adore, percer les murs puis verser la mort,
Croire en l'amour n'est pas de mon ressort
J'ai au sommaire, des rêves de barge,
Où je crève le bourge à la gorge,
Et me venge de ma vie dans la marge
the end

Comment j'écris ? Avec un stylo, un morceau de papier blanc □
Les écrits restent, les mots s'envolent,
Je l'sais □sorti de son étui ce n'est plus un stylo
C'est une arme redoutable
Il traverse ton cerveau tel une balle et ne laisse sur son passage que ravage et désastre
tel un ouragan en un seul écrit
Il balaye tout, remet les lignes et pages dans l'ordre et non pas dans le désordre
Plus de ratures le papier n'est plus blanc
Il a perdu sa couleur d'origine
Il a changé à présent, il est rouge sang
□the end

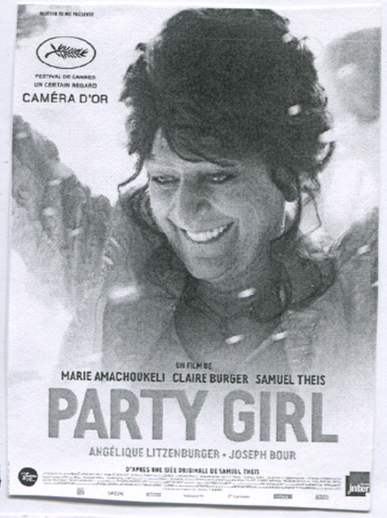
BLOODI SANG GANTS

JE SUIS MORT
MAIS J'AI DES AMIS
De Guillaume et Stéphane Malandrin
2015

Mon coup de cœur de l'été dernier. Je ne connaissais pas les films de ces deux frangins mais la bande son composée de groupes du label Born Bad (Cobra, JC Satan, Cheveu...) m'avait interpellée, ainsi que la présence à l'affiche du génialissime Bouli Lanners. Ah Bouli, je l'avais découvert pour la première fois en 2004 dans le film *Aaltra* de Kervern et Delépine, où il n'avait qu'un tout petit rôle mais quel rôle ! Son interprétation de la chanson *Sunny* version neurasthénique dans un pub finlandais, clin d'œil aux frères Kaurismaki, est restée ancrée dans les mémoires ! Depuis, dès que je vois son nom sur une affiche, cela me donne envie de voir le film ! Là, il interprète à la perfection un rockeur barbu et échevelé qui joue dans un groupe rock'n'roll avec des potes du même acabit ! Le guitariste du groupe est joué par Wim Willaert (vu aussi dans *Ex Drummer,* autre excellentissime film belge) et le chanteur par Jacky, singer dans la vraie vie du groupe punk 77 *Périphérique Est.* C'est ce dernier justement, le fameux mort du film, qui décède accidentellement après un concert et à la veille d'une tournée américaine. Ses potes découvrent avec stupéfaction qu'il était homo et vivait avec un homme depuis longtemps ! Ils décident tous de maintenir cette tournée et partent avec l'urne funéraire de leur pote et son petit copain. Là, c'est parti pour un road-trip truculent et très rock'n'roll sur fond de bon son ! Ce film parlera à toutes personnes ayant joué dans des groupes mais pas que ... En tout cas, je vous le recommande chaudement, c'est un film déjà culte !

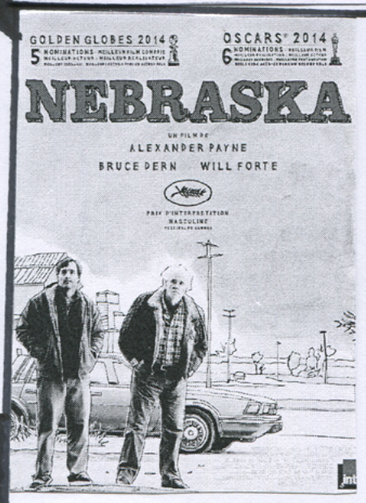
A GIRL WALKS HOME ALONE AT NIGHT !
d'Ana Lily Amirpour
2014

Petit ovni cinématographique, pour les amateurs de Jim Jarmusch et des frères Kaurismaki !
C'est en effet un film à la lenteur certaine et en noir et blanc. C'est Daniel de *Chéribibi* qui me l'avait recommandé (bonne référence déjà en soit) et je n'ai pas été déçue.
La réalisatrice est d'origine iranienne (ce qui mérite d'être signalé), ça parle en iranien, la musique est moyen-orientale, on pourrait croire que le film a été réalisé là-bas, mais non, il a été tourné aux États-Unis. Pas franchement étonnant au vu du sujet et réalisé par une femme, difficile d'imaginer cela dans le contexte politique de l'Iran ! C'est un film de vampire porté par une femme voilée qui circule en skateboard, son destin va changer lorsqu'elle rencontrera Arash, le beau gosse du film, fils de junky... Tout un programme ! Les lumières sont travaillées, certaines scènes figées pourraient être des photographies, joli travail sur la lumière, le noir et blanc correspond à l'atmosphère de ce film à découvrir absolument.



PARTY GIRL
De Marie Amachoukeli, Claire Burger et Samuel Theis
2014

Long métrage à trois têtes dont le garçon joue aussi dans le film et se trouve être le fils de l'actrice principale, Angélique Litzenburger. C'est l'histoire d'une entraîneuse qui arrive à la soixantaine, elle est toujours fêtarde, aime boire, fumer et les hommes. Un jour, elle s'inquiète de ne plus voir un client régulier et va sonner à sa porte. Il s'avère que le client est amoureux d'elle et lui propose de l'épouser. Du milieu de la nuit, on va passer à un milieu familial où Angélique va réunir autour d'elle ses quatre enfants, jusqu'à sa cadette qu'elle n'a pas élevée. On la suit avec plaisir entre motivation, doute et « rechute festive ». Un premier film (et certainement le dernier dans cette formule à trois) très attachant. Bande son super, le morceau *Party Girl* de la Canadienne Chinawoman est tout simplement envoûtant !



NEBRASKA
d'Alexander Payne
2013

Très joli film sur le thème de la vieillesse, de la perte de contrôle et des rapports parents-enfants. Là encore, c'est un road-movie mais américain et en noir et blanc. Un vieil homme alcoolique qui commence à perdre la tête est persuadé qu'il a gagné un million de dollars à une improbable loterie. Il est retrouvé plusieurs fois errant le long des routes, en partance vers le Nebraska, à plus de 1 000 km de chez lui pour récupérer son « magot » ! Un de ses fils décide par dépit de l'accompagner en voiture. Sur la route, le père se blesse à la tête après une cuite et les voilà bloqués quelques jours dans une petite ville dévastée du Nebraska, là où le père est né. Entre comédie et drame, on entre au cœur de la vie de cette ville où l'ennui est flagrant ! Père et fils vont se rapprocher et remonter dans le passé. Les acteurs (Bruce Dern, le père, et Will Forte, le fils) sont époustouflants de simplicité et de justesse. Les deux cousins rednecks et franchement stupides sont terribles, ainsi que la mère au bagout certain interprétée par June Squibb.
Un film tout simple mais qui prend aux tripes avec un joli travail de lumières. Le noir et blanc est appréciable et met bien en valeur la tristesse de ces vies au fin fond des States ! À voir.

Quand j'étais ado, mon père me disait souvent qu'il avait horreur des films qui montraient la vie de tous les jours, qu'il aimait aller au cinéma pour rêver, en prendre plein la gueule, déconnecter du quotidien !
Eh bien moi, c'est souvent le contraire, j'aime bien les films à tendance sociale, type Ken Loach.
Certes, il y a du glauque mais aussi beaucoup d'humanité, et cela permet de donner une visibilité aux exclus, de réfléchir sur ce système quelque peu déséquilibré...
Voici en vrac, une petite sélection de ceux que j'ai vus dernièrement.
J'aime beaucoup l'actrice Léa Seydoux qui, avant de jouer dans des gros blockbusters type James Bond, a illuminé une série de petits films.
J'en ai retenu deux, réalisés par des femmes :

L'ENFANT D'EN HAUT
De Ursula Meier
2012

Film franco-suisse où l'on découvre la face cachée de la Suisse, celle qui produit aussi de la misère sociale ! L'action se déroule entre une tour glauque d'une plaine industrielle et une opulente station de ski, les deux reliées par un téléphérique. Un frère et sa grande sœur vivent ensemble avec peu. Pour améliorer le quotidien, l'enfant se rend en saison à la station de ski où il vole les touristes et organise un petit trafic de revente dans sa cité. Sa grande sœur est quelque peu irresponsable et lorsqu'elle perd son emploi, son petit frère va l'initier à ses magouilles. À partir de là, c'est l'escalade dans le glauque, je n'en dévoilerai pas plus, mais juste qu'on ne sort pas indemne de ce film...

GRAND CENTRAL
de Rebecca Zlotowski
2013

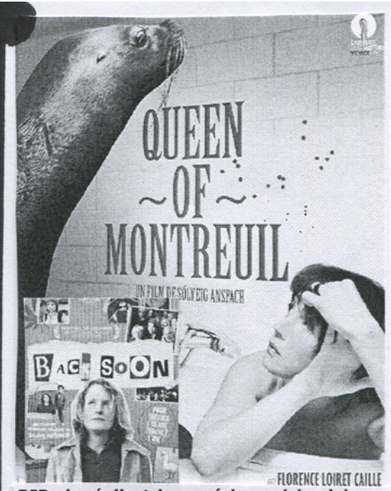
Ce film a été présenté comme une histoire d'amour, certes, mais c'est aussi un film profondément social. L'action se déroule autour d'une centrale nucléaire, Gary, galérien (joué par Tahar Rahim, découvert dans *UN PROPHÈTE* de Jacques Audiard) trouve un petit boulot saisonnier au cœur d'une centrale nucléaire, là où les ouvriers sont le plus exposés aux radiations. Le moindre faux pas peut être dramatique. La tension mais aussi la solidarité entre ces ouvriers de l'extrême est bien retranscrite. C'est un côté de l'industrie nucléaire que l'on ne voit jamais. Le contexte social du film est intéressant car il met en parallèle la vie de ces ouvriers qui vivent dangereusement sans aucun avantage, sous-payés et mal vus des autres, alors que, pour les cadres, c'est tout le contraire et ils ne s'approchent jamais des zones dangereuses. Encore un exemple du déséquilibre de notre société capitaliste, c'est ce qui m'a plu ici.

LOUISE WIMMER
de Cyril Mennegun
2012

On s'enfonce encore dans le glauque avec *Louise Wimmer,* où l'on partage le quotidien d'une femme à l'aube de la cinquantaine qui, suite à une séparation, vit dans sa voiture. Elle reste digne et fière malgré sa succession de galères. Ce film montre à l'instar de la vraie vie que l'on peut vite se retrouver sans rien dans ce monde de plus en plus dur. La chute peut être rapide et brutale...
Louise est interprétée par Corinne Masiero, spécialiste de ce genre de rôle. Elle officie aussi dans :

DISCOUNT
De Louis-Julien Petit
2014

C'est un film engagé, sur le ton de la comédie dans le milieu des hard discounts. Tous les abus de ce système y sont abordés : course au rendement, flicage des employés, destruction des denrées périssables à la javel, menaces de licenciement...
On constate que même la directrice (jouée par Zabou Breitman) est victime elle-même et n'a aucune marge de manœuvre autres que celles imposées par ses supérieurs hiérarchiques. Face à toutes ces pressions, une petite bande d'employés va réagir et décide de récupérer en douce des produits du supermarché afin de créer leur propre supermarché alternatif ! Les personnages sont attachants et on ne tombe jamais dans le pathos.
Certainement le film français le plus près de l'esprit Ken Loach.

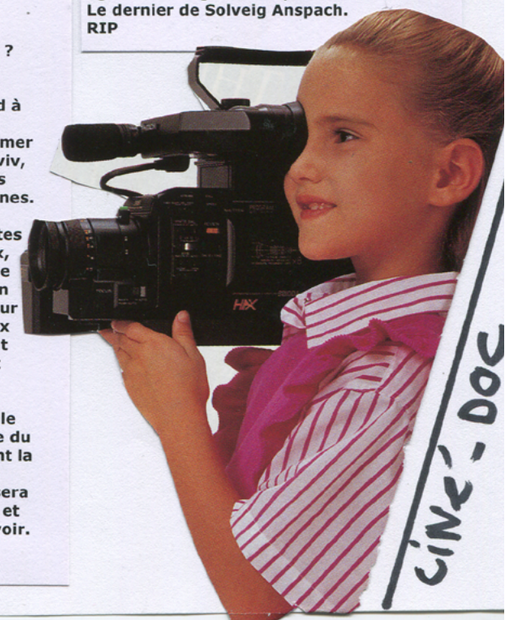


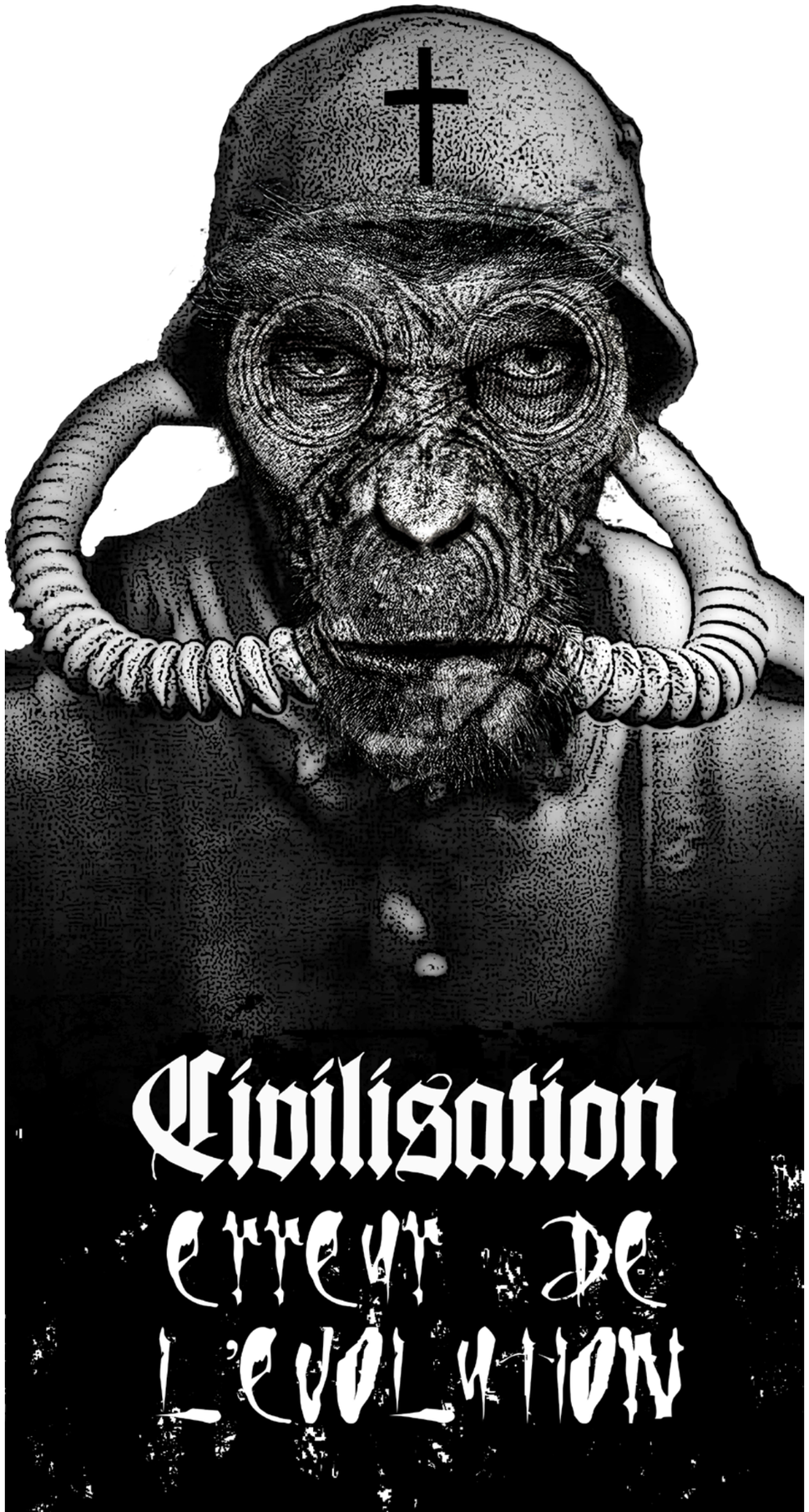
RIP : la réalisatrice américano-islandaise Solveig Anspach, longtemps résidente montreuilloise, a été emportée par une rechute de cancer cet été, à l'âge de 54 ans. Elle en avait fait le sujet de son premier film, *HAUT LES CŒURS,* en 1999, avec Karine Viard (film que je n'ai toujours pas vu...)
Elle réalisait des documentaires avant cette première expérience cinématographique.
Je l'avais découverte avec *BACK SOON* en 2007, film loufoque tourné en Islande avec son autre actrice fétiche, Didda Jonsdottir, qui joue le rôle d'une dealeuse de marijuana qui cherche à revendre son portable avec tous ses contacts. Le repreneur lui demande 48 heures pour rassembler l'argent et, durant ce laps de temps, toute une série d'événements vont s'enchaîner sans qu'elle puisse rentrer chez elle. Pendant ce temps, ses clients vont envahir sa maison et s'impatienter de plus en plus... J'ai beaucoup aimé ce film.
En 2013, elle revient avec *QUEEN OF MONTREUIL,* porté par la même actrice, toujours aussi loufoque ! Un petit film qui se regarde avec beaucoup de plaisir et en plus tourné dans ma banlieue !
Elle enchaînera avec *LULU FEMME NUE,* son dernier film avec de nouveau Karine Viard et Bouli Lanners. L'histoire est inspirée de la BD du même nom (pas lu), où l'on suit l'émancipation d'une femme complexée à un moment fragile de sa vie. Sans réfléchir, elle quitte mari et trois enfants et part en vadrouille là où le vent la porte ! Entre légèreté et gravité, c'est un film très agréable à regarder et plein d'humanité.
Le dernier de Solveig Anspach.
RIP

DOCUMENTAIRE

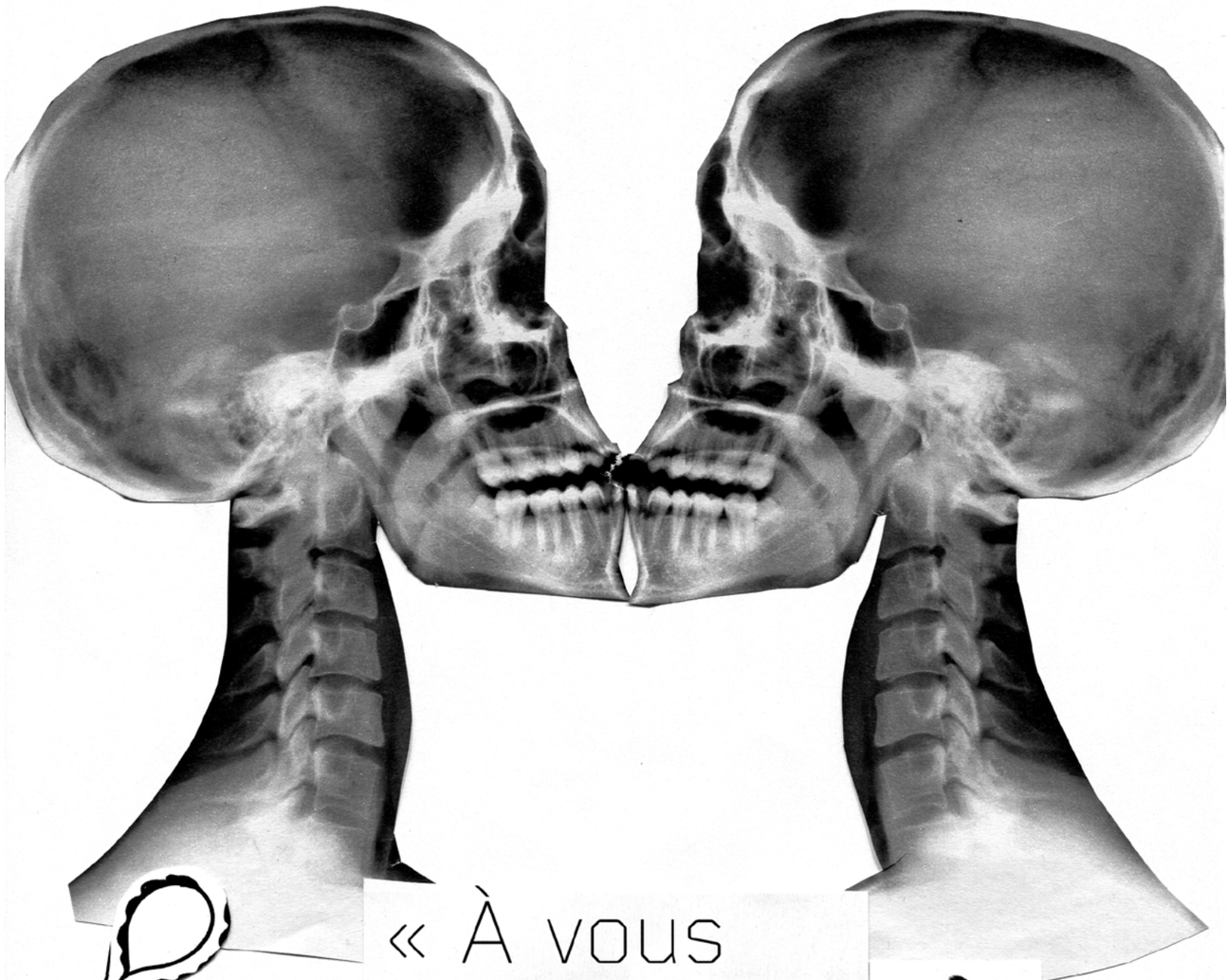
WOULD YOU HAVE SEX WITH AN ARAB ?
De Yolande Zauberman
2011

J'ai trouvé ce documentaire par hasard à la médiathèque, son titre m'ayant interpellée. La réalisatrice est partie filmer la nuit interlope dans les rues de Tel Aviv, elle pose la question du titre à des Juifs puis des Arabes, jeunes puis moins jeunes. Il faut savoir qu'un Israélien sur 5 est arabe. Les réponses sont très différentes entre oui franc, non franc et entre deux, oui mais ... Souvent le problème se pose entre oui pour du sexe pur et dur et non pour affronter une vraie histoire d'amour mixte avec tous les problèmes familiaux que cela implique. Le problème de l'État d'Israël est filmé à la manière gonzo et vient surprendre par sa forme crue les interviewés. Le film est dédié à Juliano Mer-Khamis, comédien issu d'une famille juive et arabe, assassiné avant la sortie du film et dont sa réponse est certainement la plus vraie. Il dénonce le fascisme du gouvernement israélien qui, tant qu'il sera en place, empêchera le rapprochement et la paix entre l'Israël et la Palestine. À voir.





Où va le monde ?



« À vous d'imaginer l'histoire ! »

LA PLAY LIST DE DANDY PUMPKIN

trucs du moment à écouter selon l'humeur!!!

-*COWS*: HEAVE HO

-*TELEVISION*: LITTLE JOHNNY JEWEL

-*POP.1280*: STEP INTO THE GRID

-*THE COATHANGERS*: WATCH YOUR BACK

-*THE FEELIES*: FA CE LA

-*CHEAP TIME*: SAME SURPRISE

-*STALINS OF SOUND*: MEATBAG

-*POP.1280*: BODIES IN THE DUNE

-*FRUSTRATION*: IT'S GONNA BE THE SAME

-*UTOPIA*: SOUNDTRACK

-*FUGAZI*: MERCHANDISE

-*THE MURDER CITY DEVILS*: OLD FLAME

-*LES CHEMINS DE LA HONTE*: LES JOIES DU MÉTIER

-*NOIR BOY GEORGE*: TON BÉBÉ CONGELÉ

-*SCORPION VIOLENTE*: CHRISTOPHER WALKEN

-*PIERRE ET BASTIEN*: FEMME

-*SAVAGES*: T.I.W.Y.G

-*ICEAGE*: AWAKE

-*CHAOTIC DISCORD*: DRINK AND DRUGS

MAKE NOISE*

PWCCA

AVRIL 2016

FOIRE AUX LIVRES ET LABELS INDEPENDANTS DE DIJON

LIBERTAIRES

Une foire mêlant livres, revues, joumaux, vynils, CDs et concerts se tiendra à Dijon les **23 et 24 avril** à l'**Espace Autogéré des Tanneries**. En parralèlle, des discussions avec des invité.es et des projections seront organisées. Bar et repas seront disponibles sur place. Le programme est toujours en cours d'élaboration. Nous invitons toute personne qui serait intérressée en tant que maison d'édition, label de musique, participant.e, intervenant.e etc. à nous contacter :
livresetplusauxtanneries@riseup.net

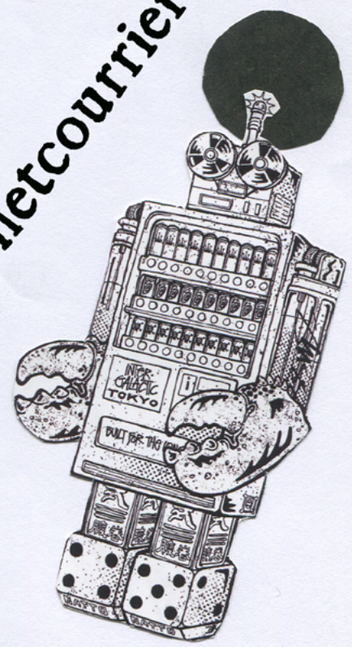
Ca va être un méchant évenement alors reserve tout de suite ton week-end!

MOTOR BOOKS

PSYCHOZINES

La Bête y sera
avec la distro
Motor Books
&
Psycho Zines

contact:
labete@netcourrier.com



LA TÊTE DANS LES NUAGES
J'ai osé être !
LA BÊTE
FREE...
ET VOOOILÀ!
n°A